6 PAGES

"LA FRANCE VA MIEUX" DISENT LES AMÉRICAINS par Eve CURIE

UNE SEULE AVIATION DE L'ECOSSE AU TCHAD par Jean MAURIN

UNE DROLE D'HISTOIRE : l'affaire "CLOCHEMERLE" par Max FAVALELLI

6 PAGES

Paris-presse

5e Année. - N° 1.042 SAMEDI 24 AVRIL 1948 5 FRANCS Saint-Gaston.

LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
LEVITAN
AMEUBLEMENT
63, Bd MAGENTA, PARIS (Mo Gare de l'Est)
Catalogue gratuit SUR DEMANDE

7e ÉDITION

Trois bonnes nouvelles pour votre table :

PAIN : Abondance dès la soudure faite

VIN : "L'Italien" est en vente ce matin à 46 fr. le litre

POISSON : Aux Halles, chute des cours ; du merlan (en gros) à 10 fr. le kg

TROIS bonnes nouvelles, ce matin, en ce qui concerne le ravitaillement : le vin italien tant attendu a fait son apparition à Paris à 46 fr. le litre ; dans le même temps, les cours du poisson, aux Halles, se sont effondrés. Enfin, les perspectives pour le pain s'annoncent, passée la soudure, très satisfaisantes

VIN Pas plus de deux litres, s'évertue à répéter la vendeuse. La scène se passe ce matin, rue de Belleville. Une foule imposante se presse pour acheter ce vin italien dont le Ravitaillement nous parlait depuis longtemps, mais dont la réalité semblait un mythe.

Ce vin transalpin, vendu à la tireuse à raison de 46 fr. le litre, titre de 8°5 à 10°, il est d'une belle couleur rubis mais certains le trouvent légèrement aigrelet avec une petite pointe d'âpreté. Mais ces critiques de dégustateur mises à part, le vin italien dont les détaillants ont commencé ce matin la vente, est d'une bonne qualité courante, à raison de 2 litres maximum par acheteur.

Six cent quatre-vingt-cinq détaillants seront habilités, dans les jours qui viennent, à débiter les 20.000 hectolitres de la première tranche d'importation. Mais déjà une crainte a été exprimée au sujet de ce vin : certains commerçants ne vont-ils pas être portés à procéder à d'adroits coupages qui leur permettraient tout à la fois d'en améliorer la qualité... et de le vendre au prix « français » de 60 fr. ?

Mais le ravitaillement veille, paraît-il ; quoi qu'il en soit, il serait souhaitable, si l'on veut agir sur les prix français en hausse, de hâter la mise en vente du second envoi — de 100.000 hectos celui-là

POISSON qui a joué récemment diverses facéties aux consommateurs, abonde depuis deux jours aux Halles. C'est le retour du beau temps qui est, dit-on, cause de cette abondance. Et, à la vérité, les arrivages sont imposants, puisque les disponibilités ont parfois dépassé 500 à 600 tonnes.

Et, conséquence directe de cet exceptionnel approvisionnement du marché, une baisse importante s'est manifestée ce matin, sauf pour des poissons recherchés comme le colin, le maquereau ou la sole. Les prix de gros sont inférieurs aux anciens cours taxés, de telle sorte qu'ils seraient en moyenne maintenant au coefficient 8, par rapport aux prix d'avant guerre.

C'est ainsi qu'on a vendu de petits carrelets à 10 francs le kilo ! des aigrefins 20 francs, des merlans 15 et 10 francs, même 5 francs !...

Malheureusement, les consommateurs ne profiteront généralement pas de ces prix, car la marge bénéficiaire des détaillants sur de tels chiffres ne couvre pas leurs frais.

Il faudrait donc, pour éviter la perte de quantités importantes de marée, instituer une base des marges bénéficiaires, non plus sur le chiffre des prix, mais sur le poids et jusqu'à 50 francs le kilo, par exemple, à l'achat.

Il faudrait par ailleurs suspendre les importations qui se vendent maintenant avec beaucoup de difficultés.

PAIN BON ET LIBRE en septembre ?

par Jacques BLOCH-MORHANGE

Un des conseillers directs du gouvernement en matière d'agriculture nous affirmait ces derniers jours que seules trois personnes dans le pays étaient au courant de notre situation exacte en céréales panifiables. Depuis hier, nous sommes quatre, et à partir d'aujourd'hui nous serons plusieurs centaines de milliers.

1° En mars, la commercialisation des céréales a dépassé les prévisions des services officiels, grâce à la bonne volonté des cultivateurs : un million de quintaux ont été collectés le mois derniers et 800.000 seront livrés en avril ;

2° Compte tenu des stocks déjà constitués et déduction faite de la consommation, nous atteindrons le 1er mai avec un volant de quatre millions de quintaux répartis dans les organismes stockeurs.

Comment se présentera donc le trimestre précédant la moisson ?

a) Nous recevrons de l'Amérique 1.800.000 quintaux chaque mois, soit pour trois mois 5.400.000 quintaux.

b) Nous parviendrons encore à collecter en France 600.000 quintaux. Le total de nos ressources disponibles pour le trimestre atteindra donc dix millions de quintaux.

c) La consommation étant actuellement de trois millions de quintaux par mois, nous arriverons à la soudure avec un reliquat de stock de un million de quintaux.

SUITE PAGE 3

Et une quatrième pour votre poche

L'ASSEMBLÉE A VOTÉ :

Les contribuables pourront déduire dans leur déclaration de 1948 le 1/4 des impôts payés en 1947

Abattement à la base : 100.000 francs

(VOIR PAGE 3 LA SEANCE DU MATIN.)

APRÈS LA PRISE DE HAIFA

IBN SEOUD ET LE GRAND MUPHTI demandent au roi de Transjordanie d'intervenir en Palestine

LONDRES PROPOSERAIT UNE TUTELLE ANGLO-FRANCO-AMERICAINE SUR LA TERRE SAINTE

Le prochain objectif de la Haganah serait Jaffa

JERUSALEM, 23 avril.

LA guerre de Palestine entrera dans sa phase décisive si les négociations en vue d'accepter la trêve recommandée par l'O. N. U. n'aboutissent pas. Les pourparlers entre Juifs et Arabes ont repris à ce sujet ce matin à 11 heures, en présence de personnalités britanniques médiatrices.

La prise de Haïfa par les forces de la Haganah, à la suite du départ des éléments de sécurité britanniques, a été vivement ressenti dans les milieux arabes.

Réuni en hâte au Caire, le comité politique de la Ligue arabe a considéré qu'en évacuant les positions qu'elles occupaient à Haïfa, les autorités britanniques avaient violé leurs engagements internationaux. Il a chargé Azzam Pacha de protester véhémentement, invitant chacun des états arabes à adresser aux Anglais une protestation personnelle. Un message a été adressé à Fares el Khoury, délégué syrien auprès du Conseil de Sécurité de l'O.N.U., pour qu'il porte la question devant l'organisme international.

— La situation militaire en Palestine, a déclaré Azzam Pacha, est mauvaise. La défaite d'Haïfa n'est pas tant une défaite arabe qu'une défaite britannique, puisque les Anglais sont incapables de protéger les femmes et les enfants et qu'ils sont opposés à l'intervention arabe en Palestine, nous ne pouvons pas garder plus longtemps les bras croisés.

La décision dépend du roi Abdallah

Le centre des activités politiques et militaires arabes s'est transporté ce matin à Amman, capitale de la Transjordanie. Une conférence y a réuni, autour du roi Abdallah, son neveu, le prince régent d'Irak, Abdul Illah, le président du Conseil du Liban, Riad el Sohl, le général Ismaïl afouat Pacha, commandant en chef de l'armée arabe de libération de la Palestine, ainsi que les officiers supérieurs délégués par chacun des états-majors des pays arabes.

M. Riad el Sohl, qui avait quitté Le Caire par avion spécial dès l'aube, sera de retour ce soir pour soumettre au comité politique de la Ligue arabe des décisions qui auront été prises à Amman. Il apporte au roi de Transjordanie deux messages importants :

SUITE PAGE 5

Le roi Abdullah à sir Alan Cunningham

AMMAN, TRANSJORDANIE, 23 avril. (A.P.). — Le roi Abdullah de Transjordanie a fait parvenir aujourd'hui au général Sir Alan Cunningham, Haut Commissaire britannique en Palestine, un télégramme dans lequel il exprime son inquiétude sur la tournure prise par les événements.

Le souverain ajoute que les troupes transjordaniennes se trouveront sans doute bientôt dans l'obligation d'intervenir.

Une "Croisade pour le juste prix" *s'est ouverte ce matin à Paris*

SOUS L'EGIDE DE L'UNION DES INDUSTRIES DE L'HABILLEMENT. ELLE CONCERNE LE VETEMENT MASCULIN

POUR assainir la profession, parce que trop de trafiquants s'étaient glissés ces dernières années dans la cohorte des travailleurs organisés, l'Union des Industries de l'Habillement se met en campagne, une campagne pour le respect des prix normaux dans le vêtement masculin. Cinq initiatives sont prises en faveur du consommateur :

1° Dès aujourd'hui est ouvert, 8, rue de Richelieu, un bureau de renseignements et de contrôle. Là, tout client peut apporter le vêtement qu'il a acheté, pour savoir si le prix qui lui a été demandé est licite. Si cette expérience réussit, elle se poursuivra bientôt par l'ouverture en province d'autres bureaux. Ainsi seront décelées toutes les infractions, ainsi seront connus leurs vrais auteurs, soit au stade du détail, de la transformation ou du tissage ;

2° Vont être réunis en un vaste mouvement tous les fabricants de tissus, les confectionneurs de vêtements et les détaillants, chacun s'engageant à respecter les prix normaux. Dès maintenant, plus de 400 entreprises de confection sont inscrites ;

3° Sous l'égide de l'Association française des fabricants de tissus, un appel est lancé aux tisseurs pour qu'ils augmentent l'approvisionnement des maisons honnêtes. Il s'agit que les tisseurs portent les heures de travail de 31 à 40 ou 48 heures ; qu'ils réduisent volontairement leurs marges de 17 à 12, voire 10 % ;

4° Les détaillants (1.500 dès maintenant) sont priés d'exposer en vitrine une affiche en faveur de l'application du juste prix, après avoir pris l'engagement de respecter les prix normaux et de laisser sur les vêtements vendus une étiquette plantée et marquée du prix demandé, dans les mains du consommateur ;

5° Appel au consommateur. Que celui-ci réapprenne à acheter, qu'il examine la marchandise, qu'il compare les prix, qu'il fasse confiance aux vrais spécialistes en se détournant des intermédiaires.

Conseil restreint consacré au lait

Un Conseil restreint, composé de MM. Gaillard, Coudé du Foresto et Pflimlin, s'est réuni, à 11 h. 15, à l'Hôtel Matignon, pour examiner le problème du lait.

Il s'agissait, pour les trois ministres, de mettre au point les suggestions qui seront présentées ce soir, à 21 heures, devant le Conseil des ministres.

A l'issue de la réunion de ce matin, M. Coudé du Foresto a déclaré que le gouvernement se proposait d'établir un plan de stockage des produits laitiers qui pourrait être réalisé dès le début de l'été.

Quand allons-nous nous marier ?

MARTINE CAROL, comme dans la chanson de Joséphine Baker, avait deux amours : John Ringling, le propriétaire du cirque Barnum, et George Raft !

Après de longues hésitations, Martine Carol a opté pour le cirque, et elle est partie ce matin pour New-York où elle doit épouser Ringling qui, on s'en souvient, fut déjà le mari de l'actrice française Germaine Aussey.

Martine Carol, à la gare Saint-Lazare, était accompagnée de Gaby Andreu, sa meilleure amie, Gaby Andreu et son mari, le colonel Smith, s'envoleront dimanche à Orly pour rejoindre les futurs époux. (Photo exclusive « Paris-presse »)

LA VIE COMMENCE A 15 ANS...

CE CHEF D'ECOLE PHILOSOPHIQUE a 20 ans mais...

les bulletins sensationnistes dévorent son minimum vital

CONFIDENCES CLAIRES, CONFIDENCES NOIRES recueillies par Roger DAL

EN entrant dans mon bureau, il dit sur un ton grave :

— Je suis sensationniste.

Il est plutôt bien habillé, assez maigre, avec un regard aigu. Il s'appelle Renoult.

On ne dirait pas qu'il est sensationniste.

On ne dirait pas — il faut que je m'explique mieux — qu'il a fondé une école de philosophie basée sur la priorité absolue des sensations.

— Le monde entier n'est que sensations.

Almuro est avec lui, un autre jeune homme, à peu près du même âge et qui est son copain de jour dans la bagarre contre le traditionnel atavisme.

J'ai en main le Cahier sensationniste n° 2. C'est une toute petite brochure. C'est encore malhabile, un peu décousu, mais elle prouve que les deux jeunes gens ne sont pas des velléitaires. Une brochure comme ça représente de l'encre, du plomb, des efforts, de l'argent.

— Combien ?

— Cinquante francs le numéro ; tiré à 800, ça fait 40.000 fr. et des poussières.

— Combien en avez-vous vendus ?

— Je ne sais pas. Ils sont encore en messageries.

— Où avez-vous trouvé ces 40.000 francs. Tout cet argent ?

C'est la première question-piège. Quelle est leur attitude dans cet univers qui est un manège de chevaux de bois, autour du dieu central argent, avec des mains tendues et une terrible force centrifuge.

— Nous nous débrouillons En attendant de pouvoir vivre tout à fait de notre art.

Nous y voilà. Ils vont « vivre de leur art ». J'imagine des cafés sensationnistes des émules avec de longs cheveux sales et un peu d'argent, et qui payent pour voir. Toute une acrobatie d'exhibitionnisme dans des caveaux surchauffés !

— Mais en attendant de vivre de votre art, comment avez-vous payé l'imprimeur ? Comment faites-vous pour manger ?

— Mais monsieur, *nous travaillons !*

— Quel travail ?

— Je suis rédacteur auxiliaire à la Sécurité Sociale, et mon camarade est employé à la B.D.F.

Eclaircie...

Ouf ! Voici le soulagement ! Ils sont *fonctionnaires.* Enfin deux jeunes gens qui ont un idéal *et qui s'acharnent quand même à remplir une besogne quotidienne ingrate.*

Ces simples mots : Sécurité Sociale et Banque de France m'apparaissent tout à coup, au milieu de cette enquête sombre, comme deux petits trous de serrure par lesquels on entrevoit le ciel et la liberté.

— Combien gagnez-vous à la Sécurité Sociale ?

— Le minimum vital : 12.000 !

Je divise mentalement 40.000 par deux fois 12.000 et je considère le quotient de contrainte et de privations que cela représente. Sans compter la présence obligatoire au bureau !

Renoult et Almuro, sensationnistes, aiment moins que les autres encore être bouclés toute la journée devant des papiers. Pourtant ils acceptent ça. Ils *bossent.*

— Vous devez sentir terriblement la contrainte de la vie ?

SUITE PAGE 3

Prochain article :

Son amoureux ressemble à Superman

Les champions de tennis tchèques Drobny et Cernik ont disparu

PRAGUE, 23 avril (U.P.). — Le journal communiste « Mlada Fronta » annonce que les quatre meilleurs tennismen tchécoslovaques, les deux membres de l'équipe de Coupe Davis : Jaroslav Drobny et Vladimir Cernik, leur camarade Milan Matous et la championne Hélène Straubeova ne sont pas rentrés en Tchécoslovaquie.

Ils ont joué en Italie la semaine dernière.

En raison de cette inexplicable disparition, la Fédération tchèque de Tennis a dû annuler, hier soir, « pour des raisons techniques », la rencontre Hongrie-Tchécoslovaquie qui devait avoir lieu aujourd'hui à Budapest.

LE LEADER SOCIALISTE ITALIEN SARAGAT EST A PARIS

— J'ai tenu à vous féliciter dès votre arrivée parmi nous, a déclaré M. Jules Moch, en accueillant M. Saragat, leader du parti d'Union socialiste italien, au Bourget, où il est arrivé de Rome à 13 h. 15, par l'avion de l'Alitalia.

M. Coarina, ambassadeur d'Italie, et quelques amis attendaient également M. Saragat.

Entrant dans le vif du sujet, le leader socialiste italien déclara :

— Nos succès ont été considérables, surtout dans le Nord, notamment à Milan, où nous avons recueilli 200.000 suffrages. Ceux qui pouvaient craindre une disparition du parti socialiste italien sont maintenant rassurés. Nous avons une base de plus de 2 millions d'électeurs.

M. Saragat a précisé qu'il assisterait à titre privé au congrès S.F.I.O., et qu'il rentrerait dimanche à Rome.

— Mais naturellement, a-t-il déclaré en manière de conclusion, je rendrai visite à Léon Blum.

P. S.

PRIX DU ROMAN POLICIER : Emile Pagès et Maurice-Charles Renard

Le prix du roman policier a été attribué à midi, dans un grand restaurant de la capitale. Mme Simone présidait le jury, qui était composé des frères Tharaud, de MM. Edmond Sée, Pierre Descaves, Maurice Dekobra.

Par 7 voix, le prix du roman policier a été attribué à MM. Emile Pagès et Maurice-Charles Renard, pour le roman « Meurtre aux Hawaï ».

Le roman de Jean Kerlouan, « Le roi lépreux a disparu » a obtenu 3 voix.

RIEN DE CHANGE POUR LE VERSEMENT des cotisations des A. S.

Les employeurs de la région parisienne sont informés que jusqu'à la mise en place du service commun de recouvrement des cotisations de sécurité sociale et d'allocations familiales, les cotisations continuent de faire l'objet de versements distincts dans les conditions actuellement appliquées. Les changements à intervenir seront portés en temps utile à la connaissance des intéressés.

Le mystère du Château de Chabanne

Nouvelle nuit d'interrogatoire de Simone, Suzanne et Mme David

Un expert a recherché sur le corps des trois femmes de possibles traces de coups

Simone Wadier et Mme David demandent une contre-autopsie du corps du directeur de l'Aérium

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

PUY-GUILLAUME, 23 avril.

TOUTE la nuit durant, les interrogatoires de Mme David et de Simone Wadier se sont poursuivis, sans relâche.

A 22 heures, Suzanne Dumont pénétrait à son tour dans les locaux de la gendarmerie de Puy-Guillaume et était longuement interrogée par les enquêteurs.

A 23 heures, le juge d'instruction décidait de procéder à une expertise médicale sur les trois femmes, expertise aussitôt pratiquée par le docteur Blanc, de Puy-Guillaume, requis d'urgence à cet effet, afin de déterminer si les trois femmes avaient sur leur corps des traces de coups qui auraient pu être portées à l'une d'entre elles par David, au cours de la nuit du 16.

On ignore encore les résultats de cette expertise.

A 23 h. 40, l'ami de la sœur de Mme David arrivait, lui aussi, à Puy-Guillaume. Il déclarait aux policiers que Mme David avait passé la nuit du meurtre chez son ami.

Notons enfin que Mme David et Simone Wadier ont demandé au magistrat d'ordonner l'exhumation du corps de Louis David et de procéder à une contre- autopsie. Le parquet a réservé jusqu'à maintenant sa décision.

Ce matin, à 5 heures, Mme David et Suzanne Dumont étaient autorisées par le juge d'instruction à regagner, pour quelques heures, le château de Chabanne.

Seule, Simone Wadier restait consignée à la gendarmerie de Puy-Guillaume.

Au sixième jour de l'enquête, les policiers semblent engagés dans une impasse.

Chabanne, la demeure au salon lambrissé, au parquet ciré, au parc enchanteur où il ferait si bon vivre, gardera-t-il le secret de la mort de Louis David ? Ce secret que seules peut-être, trois femmes connaissent.

SUITE PAGE 5

Cinq ministres ont "visionné" CLOCHEMERLE

Ce Conseil de cabinet impromptu n'a publié aucun communiqué

Hier soir, dans la salle de projection du ministère de l'Information, avenue de Friedland, cinq ministres se sont fait présenter en privé « Clochemerle », film tiré par Pierre Chenal de l'œuvre de Gabriel Chevallier. Cinq ministres, pas un de moins, s'installèrent dans de confortables fauteuils face à l'écran. Etaient présents : Mme Poinso-Chapuis, MM. Pierre Abelin, André Marie, Daniel Mayer et Jules Moch, assistés de MM. Fouret-Cormeray, Georges Huisman et quelques conseillers ecclésiastiques ou laïques.

Conformément à l'usage, aucun communiqué n'a été publié à l'issue de cette projection. Au producteur du film, qui lui demandait quelle était la position du gouvernement, un attaché répondit seulement : « On vous écrira ».

Une lettre difficile à rédiger, probablement, et dont la publication prochaine fera certainement quelque bruit.

WEEK-END A NEW-YORK

Choses vues par EVE CURIE

« CETTE FOIS ÇA Y EST LA FRANCE VA MIEUX »

m'ont dit les Américains qui placent en nous leur confiance pour ranimer l'Europe

QUELQUES jours à New-York... Ce n'est pas assez pour tout voir, ou tout revoir. Mais c'est l'occasion de saisir au vol des détails nouveaux, de noter ce que la grande cité (où j'étais passée en 1947 lors d'une tournée de conférences) a de changé depuis l'an dernier.

Partout des échafaudages montent vers le ciel. Très visiblement, le « bâtiment va » et les entrepreneurs américains se rattrapent de la trêve de la guerre.

Le long de l'East-River, devant les cargos qui attendent leur chargement « Marshall » pour l'Europe, la municipalité édifie un quartier entier d'immeubles de brique rose — des logements à bon marché, réservés, au moins en principe, aux salariés modestes.

D'un bout à l'autre de l'île de Manhattan, dans les interminables avenues rectilignes, le grand vent de la côte atlantique fait voler, au-dessus des chevilles des femmes, des jupes larges et longues : le *New look* est partout. D'un seul coup, plus de jambes ! La France a lancé un mot d'ordre, et l'Amérique, après une brève clameur d'indignation, s'est ralliée en masse à la mode nouvelle. Des milliers de machines ont coupé, en série, des millions de robes couvrant genoux et mollets.

Signe révélateur d'un standard de vie élevé : en Amérique, tout le pays adopte une mode en quelques semaines, parce qu'un très grand nombre de femmes peuvent acheter au moins une toilette neuve. Dans la France de 1948, l'argent de la robe neuve passe à payer l'épicier, le boucher. Et ce n'est qu'à force d'ingéniosité que les Parisiennes modestes parviennent à « suivre le mouvement »...

L'Amérique est plus chère

Mais une Française a de grandes consolations, cette année, en flânant Cinquième Avenue. Les devantures sont ravissantes, bien sûr... Mais, pour la première fois depuis la guerre, les prix, traduits en francs, Schuman, sont au moins aussi élevés que chez nous. La visiteuse française ne regrette plus — enfin, presque plus ! — d'être pauvre en dollars. Seuls l'attirent encore les bas nylon, les cigarettes, ou bien ces miracles toujours rares chez nous : le paquet de riz, le morceau de savon, et au comptoir du drugstore, le verre de lait merveilleusement frais...

En regardant New-York cette année, j'ai vérifié indirectement, par mille signes, que la France se relève. Aujourd'hui, les devantures des magasins de chaussures ou de tissus américains ne m'éblouissent plus : les souliers, les étoffes ont reperu en France, pas plus chers au nouveau change et souvent *moins chers* qu'aux U. S. A. Si nous parvenons à stabiliser enfin les prix français, nous n'aurons pas seulement gagné une grande victoire nationale, sensible dans chaque foyer. Nous aurons rendu tentant, pour les étrangers, d'acheter chez nous.

La réussite d'Air-France

Les Américains viendront très nombreux à Paris cet été, et bon nombre d'entre eux traverseront l'océan sur notre *De Grasse* ou sur nos avions transatlantiques. Nos compatriotes se doutent-ils du tour de force qu'a accompli Air-France ? Avec un matériel américain magnifique, des hommes de chez nous ont su recréer une ligne qui, par la qualité et la sûreté de ses équipages, par chaque détail de l'organisation, proclame la valeur française.

Notre compagnie d'aviation a fait sienne la précision des méthodes des U. S. A. Mais ce sont des réductions purement françaises qui accueillent le touriste américain à bord d'un *Constellation* portant nos couleurs : une cuisine étonnante, le luxe joyeux du quart de champagne et du quart de vieux bordeaux placés automatiquement — sans supplément ! — sur les pimpants « plateaux repas », et le grand gâteau de famille, avec Air-France écrit dessus en sucre, que le stewart partage entre les passagers... Au réveil, tandis que l'avion survole le ravissant printemps français, apparaît le classique café au lait, avec la brioche, le croissant d'avant guerre.

Pendant tout le voyage, la grâce nette d'une jeune fille de chez nous qui fait le dur métier d'hôtesse de l'air, et l'efficacité souriante des stewarts vêtus de bleu ont dit au visiteur étranger, avec une courtoisie cordiale que l'on voudrait trouver partout dans notre pays : « Bienvenue en France ». Air-France, bravo !

Victoire de notre couture

Autre victoire pour nous, en Amérique : après l'éclipse de la guerre, notre couture est redevenue un arbitre incontesté. On nous avait dit : « Les U.S.A. ont maintenant créé leur propre mode. C'était vrai en 1944. Trois ans ont passé, et personne à New-York ne discute plus le fait que la meilleure mode, la grande mode, vient comme naguère, comme toujours, de Paris.

Dior, Fath, Balmain, Balenciaga, Maud et Nano, Paulette, intriguent, intéressent toutes les femmes, de l'Atlantique au Pacifique. La grande confection américaine, à la fois curieuse et inquiète, est à l'affût des révolutions « atomiques » imposées par nos jeunes turcs de la couture. L'Amérique ne suit pas forcément toutes nos suggestions. Elle écarte les robes les plus difficiles à répéter en série ou les plus incommodes à porter. Mais ses grossistes savent que, pour rester à la page, ils ne peuvent plus ignorer ce qui se passe aux Champs-Elysées.

Parce que la France reprend sa place, on la raille aussi quelquefois — par réaction de défense. Les raids triomphaux des artistes français aux U.S.A. (Maurice Chevalier, Edith Piaf, Trenet, Lucienne Boyer, les Compagnons de la Chanson et l'inamovible Hildegarde) ont inspiré aux fantaisistes américains de music-hall quelques sketches-caricatures : par exemple l'imitation d'une chanteuse réaliste française peu douée pour l'anglais et tentant de se faire comprendre du public yankee, à grand renfort de gestes enjôleurs, de mauvais accent et de « supercharme » parisien.

Des noms français reviennent dans les conversations : « Ne manquez pas l'exposition Matisse à Philadelphie. Allons ce soir à la pièce de Sartre... » Les questions politiques fusent : « Que pensez-vous du gouvernement Schuman ? Avez-vous lu le dialogue Burnham-Malraux ? Que va faire de Gaulle ? »

« La France s'en tire »

Nous arrivons à la grande, à la profonde évolution de l'Amérique vis-à-vis de nous depuis l'année dernière. En 1947, lorsque je disais à mes auditeurs de conférences aux U.S.A. : « La France travaille. Elle a de grandes difficultés, mais avec votre aide intelligente, elle *peut*, elle *doit* gagner sa bataille de redressement économique et politique », mes interlocuteurs ne me croyaient pas toujours. Beaucoup d'entre eux soutenaient : « Mais non. La France va au communisme, au désordre social ».

En cet avril 1948, j'ai trouvé les mêmes Américains absolument convaincus que la France a passé le pire de ses épreuves — et leur optimisme, sur certains points, dépassait le mien. Le diplomate, le fonctionnaire, le technicien, l'homme d'affaires, et jusqu'au charmant bavard qu'est le chauffeur de taxi de Manhattan — tous savent aujourd'hui, avec plus ou moins de précision, que notre production monte, et que notre climat politique a considérablement changé depuis l'automne dernier. Chose surprenante : on entend des Américains « informés » dire « La France va s'en tirer. C'est l'Angleterre qui nous inquiète ». Et Washington reconnaît même, à présent — mieux vaut tard que jamais ! — que notre zone d'occupation en Allemagne est bien administrée, que notre gestion de la Sarre est une réussite.

Je disais à un officier général américain :

— Vous finirez par découvrir un jour que les Français connaissent les Allemands mieux que vous et que leurs idées sur le Reich sont plus justes et plus prudentes que les vôtres.

Mais, sur ce point, hélas ! il n'était plus d'accord.

La France pivot du plan Marshall

Qu'on pèse bien ce fait capital : les Etats-Unis, qui se sont engagés à fond dans la politique Marshall de reconstruction européenne, pensent que le succès ou l'échec de cette entreprise internationale dépendront en grande partie de ce qui se passera chez nous. Si, momentanément, les élections italiennes ont retenu toute leur attention dans les dernières semaines, il est néanmoins exact de dire que la confiance du grand public et du gouvernement américains dans le plan Marshall repose sur leur confiance *renouvelée*, nouvelle, dans le redressement de la France.

Ce redressement, nous le savons, est une tâche de longue haleine, qui rencontrera encore des obstacles énormes. Les résultats déjà obtenus l'ont été par l'effort de nos ouvriers, de tous nos travailleurs, et par l'apport considérable de l'aide intérimaire des U. S. A. Il est naturel que nous exprimions notre reconnaissance très vive à l'Amérique pour l'aide déjà reçue et pour celle que nous apportera le programme Marshall proprement dit. Mais il est temps aussi pour nous de dire clairement à nos amis :

— La solidarité économique n'est pas tout. Les nations d'Europe, et en particulier la France, ne peuvent se relever dans une atmosphère d'inésécurité, d'angoisse. Les pactes entre les pays de l'Europe de l'Ouest signifient peu de chose sans une garantie américaine formelle, sans un pacte de protection militaire commune, absolument net, engageant les U. S. A. Nous avons besoin, nous Français, de savoir, *sans aucune équivoque possible*, que l'Amérique est notre alliée pour la défense éventuelle du sol et des libertés de la France.

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Eve CURIE.

Après avoir embrassé un bec de gaz il veut épouser la policewoman

FRANK TOWE, de Torquay, a demandé la main d'une policewoman pour s'excuser d'avoir été trop familier avec un bec de gaz.

Sa voiture, après quelques embardées qui sentaient fortement le whisky, s'est jetée sur une grosse limousine, a ricoché sur le trottoir et renversé le bec de gaz.

Frank Towe est descendu, a pris le bec de gaz à bras-le-corps et s'est évertué à le remettre d'aplomb. Sans succès.

La policewoman, Joan Squin, est arrivée à ce moment. Elle a regardé, d'un air sévère, Frank, qui pressait le bec de gaz sur son cœur.

Frank a confusément senti que son attitude avait quelque chose de suspect. Pour tenter d'arranger les choses, il a proposé à Joan de l'épouser.

La policewoman l'a emmené au commissariat. Le chauffard s'en tirera avec 40.000 francs d'amende. La tentative de corruption de fonctionnaire n'a pas été retenue contre lui, parce que, déclare le jugement, « la policewoman était assez jolie pour justifier la demande, l'inculpé eût-il été à jeun ».

La France aura-t-elle un nouveau roi ?

Les plus sceptiques de nos contemporains sont émerveillés de constater que le plus célèbre astrologue de tous les temps, Michel Nostradamus, a su, quatre cents ans à l'avance, faire cadrer ses anticipations avec la tendance générale des événements.

C'est ainsi qu'il a prévu que la réaction américaine à l'emprise orientale, pour dégager le Vieux Continent, doit se produire en 1952, après une occupation complète de l'Occident.

Ces prédictions — et bien d'autres encore, notamment celle touchant la venue d'un nouveau roi de France — sont exposées en détail dans le numéro de cette semaine du grand hebdomadaire « Ici-Paris », qui continue l'étude complète des prophéties du célèbre astrologue Nostradamus.

« Ici-Paris » est en vente partout. 10 pages grand format : 15 francs.

SAUVE DU SUICIDE

Un homme qui a déclaré être un contribuable enjambait le parapet du Pont des Arts pour se jeter à l'eau. Il venait de payer son prélèvement limitatif et, se voyant sans ressources, avait décidé de se supprimer. Au moment de faire le grand saut, il entendit quelques pièces tinter dans sa poche et s'aperçut qu'il lui restait encore quelque monnaie suffisante pour s'offrir une boîte de Cachous Gallus.

Voyages de Pentecôte

EN CARS DE LUXE
Départs spéciaux les 15, 16 et 17 mai

Jours		Prix
1	Lisieux DEAUVILLE	995
1	Châteaux en Touraine	2.490
2	Normandie et plages débarquement	4.200
2	Le Pays de Caux	4.750
2	Châteaux de la Loire	4.750
3	Les plages normandes et le Mont-Saint-Michel	6.500
3	LA SUISSE (sans passeport)	8.100
3	Les Vosges et l'Alsace	7.350
3	Le Massif Central	7.200
3	Sologne-Berry-Creuse	6.800
3	La Bourgogne Circuit gastronomique	6.500

ET NOMBREUX AUTRES CIRCUITS
DE 7 A 14 JOURS
DEPARTS EN GROUPE TOUTES LES SEMAINES
TRAIN ET AUTOCAR

1	Cherbourg et champs de bataille du Cotentin	2.950
6	La Hollande	13.500
8	Les Pyrénées	9.250
7	La Côte d'Azur	9.595

Nos prix comprennent tous les frais transports-hôtels, excursions et guides. Catalogne illustré gratuit intitulé : « HORIZONS DE FRANCE et d'EUROPE ».

COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME
14, boulevard de la Madeleine, PARIS
OPEra 97-93 60-31
Bureaux ouverts tous les jours de 9 heures à 21 heures

ADMINISTRATION DES DOMAINES
ADJUDICATION 12 mai 1948, à 10 h. à CONDOM (Gers) au Tribunal Civil par le Ministère de Me ARDILOUZE, avoué, EN 3 LOTS :
TRES IMPORTANT FONDS DE COMMERCE, de NEGOCIANT et DISTILLATEUR en
EAUX-DE-VIE D'ARMAGNAC
exploité à CASTELNAU-d'AUZAN (Gers) par la Société Française des GRANDS ARMAGNACS. Eléments incorporels, matériel et marchandises. Droit au bail de divers IMMEUBLES. Mise à prix : des 3 LOTS : 500.000 francs, 500.000, 18.000.000 de francs. Pour plus amples renseignements, s'adresser à la DIRECTION DES DOMAINES, à AGEN, à M. L'INSPECTEUR PRINCIPAL des DOMAINES, à AUCH, et à Me ARDILOUZE, avoué poursuivant à CONDOM. REMARQUE IMPORTANTE : Agrément préalable par le DIRECTEUR DES SERVICES AGRICOLES, BUREAU NATIONAL de l'ARMAGNAC, avant le 2 mai 1948 (Boîte postale n° 8, à EAUZE (GERS).

Au réveil, un verre d'Eau PERRIER, légère et naturellement gazeuse, purifie l'organisme et vous met en forme pour toute la journée.

LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE
GAZEUSE NATURELLE
inimitable !..

14 DE PLAS

Ets J. C. NEUBAUER
6 et 8, bd de la Somme (17e)
ACHETE : *Camions*
DIESEL - CAMIONNETTES TOUTES MARQUES
Pub. L. I.

Chez Florence
MAXIMUM D'ÉLÉGANCE MINIMUM DE DÉPENSE

BLOUSE LAVABLE	995f
VESTES PURE LAINE depuis	4995f
TAILLEURS d° d° d°	5995f
MANTEAUX d° d° d°	6995f

ROBES ET ENSEMBLES
TOUT FAITS ET SUR MESURES
BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS
115, Av. d'Orléans
PARIS. MÉTRO : Pte d'ORLÉANS

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITÉ
Le journal secret de Goebbels

LES ITALIENS ONT BATTU AVEC NOUS TOUS LES RECORDS DE TRAITRISE

SEPTEMBRE 1943.
LES TROUPES ANGLAISES ET CANADIENNES DEBARQUENT EN ITALIE. L'ITALIE SE REND SANS CONDITIONS. MUSSOLINI EST LIBERE PAR DES PARACHUTISTES ALLEMANDS. LES FRANÇAIS DEBARQUENT EN CORSE. LES RUSSES REPRENNENT SMOLENSK.

Et Franco se tourne vers les Anglo-Saxons :

JEUDI 9 SEPTEMBRE 1943

« Il n'y a pas de subterfuges trop absurdes pour un lâche qui veut justifier sa lâcheté »

Au cours de la journée, la situation en Italie a évolué de façon sensationnelle. Dans la matinée, les journaux anglais et américains étaient déjà en mesure d'annoncer la nouvelle, ce qui prouve que les Italiens ont battu tous les records de la traîtrise envers nous.

La presse anglo-américaine déclare, en effet, que Churchill est resté aux Etats-Unis parce qu'il voulait attendre cet événement, et elle parle de l'intention qu'aurait l'Italie de capituler sans conditions !

Au cours de l'après-midi, nous avons reçu des informations plus détaillées. Finalement, à 6 heures, la radio de Londres nous a appris la situation exacte. Sans nous en dire préalablement le moindre mot, le maréchal Badoglio a offert la reddition sans conditions de l'Italie et a conclu un armistice avec les puissances ennemies ! Eisenhower, qui a conclu l'armistice, a vivement engagé les Italiens à chasser les troupes allemandes d'Italie.

Le double jeu de Badoglio

Vers sept heures, le Führer m'a téléphoné et m'a demandé de venir cette nuit même au G.Q.G. Il est indigné par les événements d'Italie. Quelques heures seulement avant cette trahison sans précédent, Badoglio a informé le doktor Rudolf Rahn, notre conseiller de légation, qu'il ne songeait nullement à se retirer du front de combat de l'Axe et que nous aurions encore l'occasion de voir comment un général italien tient sa parole. Nous venons effectivement de le voir !

Dieu merci, le Führer peut dire avec raison que, du point de vue humain, la conduite de Badoglio ne le surprend pas. Depuis le départ de Mussolini, nous prévoyions et attendions cet événement. Maintenant, nous pouvons déclencher les mesures que le Führer aurait, en réalité, voulu prendre immédiatement après la chute du Duce.

Les Italiens nous abandonnent au moment le plus critique pour nous. Mais je suppose qu'ils se rendent pleinement compte qu'ils ont de la sorte choisi le destin politique le plus honteux que puisse offrir l'Histoire. Ils ont perdu la face. On ne peut certainement manquer à sa parole deux fois dans le cours d'un quart de siècle sans souiller à jamais son honneur politique.

Dans le courant de la soirée, Badoglio a adressé un appel radiodiffusé au peuple italien. Il a annoncé la conclusion d'un armistice, déclaré que les Italiens devaient cesser de tirer sur les Anglais et les Américains (ordre bien superflu, vu qu'il y a déjà longtemps qu'ils ne tirent plus sur eux !), mais que les armes devaient parler si l'Italie était attaquée par une autre puissance (nous, sans aucun doute). De ce côté là, nous n'avons en tout cas rien à craindre, car je suppose que les Italiens qui ont levé les bras sur tous les théâtres d'opérations aussitôt qu'ils respiraient l'odeur de la poudre, en feront de même lorsqu'ils se trouveront face à des soldats allemands...

Badoglio ne peut naturellement pas prétendre qu'il a dû s'incliner devant la supériorité de l'armement et des forces ennemies. La manière dont il nous a trahis se ressent d'une influence judéo-maçonnique typique. Badoglio, comme tout le monde le sait, est un vieux franc-maçon et il a eu, à Rome, une liaison avec une juive.

Staline est-il vraiment prêt à s'entendre avec Churchill et Roosevelt ? Les Américains qui l'annoncent, semblent tenir leurs renseignements de sources particulièrement sûres. Mais j'ai néanmoins grand peine à le croire.

Franco amorce le virage...

Le gouvernement espagnol est en train d'essayer de modifier radicalement sa politique étrangère. Franco et les Espagnols ne croient plus à la victoire allemande et ils se tournent en conséquence de plus en plus vers les Anglo-Saxons.

La thèse que soutiennent maintenant les milieux officiels espagnols est tout à fait comique : ils croient vraiment, très sérieusement, que, à supposer que le Reich cesse d'être le rempart de l'Europe contre le bolchevisme, les Anglais confieraient ce rôle à l'Espagne ! **Se basant sur cette hypothèse, Franco estime que sa position vis-à-vis des puissances européennes est tout à fait sûre. Il n'y a pas de subterfuges trop absurdes pour un lâche qui veut justifier sa lâcheté ! Franco serait bien surpris de ce qui lui arriverait, si les choses prenaient vraiment la tournure qu'il suppose.**

Quoi qu'il en soit, pour le moment, nous n'avons pas grande influence en Espagne. Le gouvernement espagnol a commencé une nouvelle campagne de presse par une déclaration en douze points qui penche davantage du côté anglais que du côté allemand. Ce qu'il y a de dégoûtant dans cette histoire, c'est que le gouvernement de Franco n'a même pas estimé nécessaire de nous donner des explications détaillées sur sa conduite. Ceci montre une fois de plus qu'en politique il n'y a rien de pire que la faiblesse.

Vendredi 10 septembre Un jour grégise par le lève. Il pleut à verse. Tout à fait le temps qui convient à cette journée aussi critique que décisive. On a l'impression qu'une profonde résignation s'étend sur le pays tout entier...

Lorsque nous sommes arrivés à Rastenbourg, on se serait presque cru en novembre. Au G.Q.G., l'activité était très ralentie, tout le monde ayant veillé jusqu'à cinq heures du matin. Le Führer, lui aussi, reposait encore, car il s'est naturellement énormément dépensé pendant la journée et pendant la nuit d'hier.

J'ai d'abord discuté la situation militaire avec le général Schmundt (chef d'état-major du Führer). Le problème qui commence à se poser est de savoir de quel adversaire nous devons d'abord nous occuper : du moscovite ou de l'anglo-américain. De toute façon, il va être très difficile de combattre avec succès contre nos deux adversaires. Nous devons donc, avant tout, remettre de l'ordre sur nos divers théâtres d'opérations.

Ceci implique le raccourcissement des lignes de front. Partout, à l'heure actuelle, nous ne sommes représentés que par de faibles unités et il n'est pas du tout rassurant de penser que les Anglais peuvent nous attaquer où ils voudront, avec des forces relativement minimes. Mais tous ces problèmes ne peuvent être abordés qu'après que nous aurons, au moins, stabilisé le front oriental, rétabli l'ordre en Italie et retrouvé la suprématie aérienne...

Prochain article :
S'entendre avec Staline ou avec les Alliés ?

A peine levé, le Führer m'a fait appeler pour une première conférence. Contre toute attente, il a l'air exceptionnellement bien. Il est toujours à remarquer que, dans les moments de crise, le Führer s'élève au-dessus de lui-même, physiquement, spirituellement et moralement. Il venait de dormir deux heures tout au plus, et, pourtant, on eût dit qu'il arrivait à l'instant de vacances.

Naissance du néo-fascisme

Nous avons d'abord examiné en détail la situation, au premier plan de laquelle figure, naturellement, le problème italien. Jusqu'à présent, le lieu où se trouve le Duce demeure inconnu. Le Führer craint que les Italiens ne veuillent le livrer aux Anglais et aux Américains. Pavolini, Ricci (**ex-ministre des Corporations**) et le fils du Duce sont maintenant au G.Q.G. et ils préparent un appel au peuple italien et aux forces armées italiennes. Ils ont été choisis pour constituer un gouvernement néo-fasciste et pour agir au nom du Duce. Ils doivent s'installer en Italie du Nord dès que la situation y aura été consolidée.

L'explication que nous avons donnée à la presse a été rédigée par le Führer lui-même. Le ton en est extraordinairement violent et le peuple allemand y trouvera tous les détails sur les dessous de la trahison italienne...

Pour le moment, nous ne disons rien contre le peuple italien lui-même, vu que nous pouvons avoir besoin de lui et, en particulier, de ses voies de communication et de transport. Pas question, non plus, de traîner l'armée italienne dans la boue, quelque envie que nous ayons de le faire car il faut que nous obtenions au moins qu'elle ne nous oppose pas de résistance et remette ses armes à nos troupes.

Nous avons huit divisions environ dans le Nord de l'Italie et un nombre à peu près égal dans le Sud de l'Italie, soit un total d'environ seize divisions composées du meilleur matériel humain, et splendidement équipées. Le Führer est fermement convaincu que ces seize divisions nous suffiront pour régler la question italienne. Malheureusement, il y a encore près de 50.000 de nos soldats en Sardaigne et 4.000 en Corse. Le Führer veut essayer de ramener au moins les hommes en Italie du Nord ; quant au matériel, il faut le considérer comme perdu. Ce serait déjà une grande chance pour nous que de pouvoir au moins récupérer ces troupes. Nous avons perdu tant d'effectifs au cours de l'année dernière, à cause de la lâcheté et de la traîtrise italiennes, que nous ne pouvons guère nous permettre de perdre encore ceux-ci.

Une partie de la flotte italienne a appareillé. Le Führer craint qu'elle ne soit allée se rendre aux Anglais. Malheureusement, nos sous-marins sont arrivés trop tard dans le port de la Spezia. Leur mission était de torpiller une partie de la flotte. Maintenant, c'est à la Luftwaffe qu'échoit cette tâche et il est hors de doute que nos avions vont démolir quelques navires.

Le Führer est fermement déterminé à faire table rase en Italie (*... tabula rasa zu machen*).

Nous n'allons naturellement pas pouvoir défendre l'Italie du Sud. Il va falloir que nous nous repliions jusqu'en arrière de Rome et nous nous établirons alors sur la ligne de défense que le Führer a toujours envisagée, c'est-à-dire sur la ligne des Apennins.

Le but de notre activité militaire en Italie doit être de libérer un certain nombre de divisions pour les Balkans. Car c'est sans nul doute vers les Balkans que sera dirigée, dans le proche avenir, la pointe de l'invasion anglo-américaine.

Le Führer craint un peu que les Anglais ne tentent maintenant une invasion dans l'Ouest. Nos lignes de fortification y sont très fortes, mais il n'y a derrière elles qu'un mince rideau de réserve. Nous devons donc faire nos efforts pour repousser toute tentative d'invasion anglo-américaine du premier coup. En aucune circonstance, l'ennemi ne doit réussir à prendre pied.

Le Führer s'attend à ce que la tentative d'invasion anglo-américaine ait lieu dans les Pays-Bas. C'est là que nous sommes le plus faible, là aussi que la population serait le plus encline à fournir à une telle entreprise l'aide locale nécessaire. Comme tout le monde le sait, les Hollandais sont le peuple le plus insolent et le plus turbulent de l'Ouest de l'Europe.

Les bombardements exceptionnellement violents qu'effectuent depuis quelques jours les avions anglais sur les voies de communication de l'Ouest sont assez inquiétants. Serait-ce le prélude à une tentative d'invasion ?

Copyright 1948 by « Paris-presse » et Doubleday and Cº

Voir Paris-presse à partir du 9 mars 1948.

L'ILE D'OR

de FRANK G. SLAUGHTER — Traduit de l'anglais par DORINGE

Le docteur Michel Stone, un soir d'hiver 1816, a été embarqué de force par Adam Leigh, trafiquant d'esclaves, sur un de ses voiliers. Profitant d'une escale en Floride, Michel a réussi à s'évader en compagnie de son serviteur Tola. Il est recueilli par le docteur Hilary et soigné par Dimity Parker, son assistante, qui le cachent dans une épave abandonnée. Michel ne veut point abandonner Dimity qu'il aime et, avant de s'installer à Ferdinanda, il rend visite à Leigh qui le contraint, sous la menace, à accepter le poste de médecin de son entreprise.

Un fils peu prodigue

SIR FORREST ne laissa pas percer la moindre émotion.

— Nous parlions de votre genou et nous considérions l'opportunité d'une opération, dit Michel prudemment. Il semble que nous nous soyons écartés du sujet.

— Délibérément, j'en suis sûr.

— Pourquoi délibérément ?

Sir Forrest frissonna, un long soupir secoua son torse épais.

— Pour être franc, Major, votre jambe ne redeviendra jamais bonne, dit Michel après avoir examiné de nouveau la rotule.

— Ce qui signifie que je ne monterai plus jamais à cheval ?

— Vous pouvez marcher avec l'aide d'une canne. Mais la raideur ne pourra jamais disparaître.

Sir Forrest se souleva dans son fauteuil, s'appuya sur sa bonne jambe, et chercha sa canne à tâtons.

— Guillaume ! Dominique !

Michel s'effaça tandis qu'arrivaient en toute hâte dans la chambre le valet et un esclave aux larges épaules. A la vue de la canne, automatiquement ils entrecroisèrent leurs mains pour en faire un siège où sir Forrest s'installa.

Installé dans les bras de ses domestiques, sir Forrest avait l'air d'un énorme bébé sur le point de « faire un caprice ».

— Je pensais que vous seriez différent des autres, Stone. J'étais sûr que vous accepteriez de prendre un risque.

— Ce n'est pas une question de risque, Major. Faites comme vous l'entendrez, Monsieur... Mais si vous mettez ce genou-là en selle, je n'endosse pas les résultats.

— Me raccommoderez-vous si je tombe ?

— Puisque telle est ma vocation, Major...

— Très bien. Guillaume, portemoi quelque part où je puisse sacrer tout à mon aise. Me tiendrez-vous compagnie pour le brandy à l'eau, docteur ? Je bois toujours du brandy en m'habillant.

— Non, merci, il faut que j'aille rendre compte de ma journée à votre père.

— Tournez votre tête de mule, monsieur. Vous pouvez lui rendre compte ici.

Michel pivota vers la porte du hall et vit qu'Adam Leigh était debout, un Adam Leigh plus grand que nature, en vêtements de toile blanche, un cigare noir fumant entre les lèvres. Leigh contemplait son fils avec un mépris mal déguisé. Mais Forrest ne fit que ricaner sous le regard paternel.

— Dites-lui votre verdict, docteur. Allez-y. Il a l'habitude.

Leigh avança d'un pas dans la pièce, avec un sombre rictus.

— Ainsi donc, il n'y a pas d'espoir pour sa jambe ?

— Aucun espoir possible. Il m'a paru plus sage de le lui dire sans réticence.

— Soyons franc, Stone. Vous devez avoir vu qu'un genou hors d'usage n'est pas son unique ennui.

Michel hocha mélancoliquement la tête.

— Je suis un homme pratique, Stone. Je n'hésite pas à admettre que je n'ai jamais beaucoup apprécié mon fils. C'est bien pour cela que je l'ai laissé faire ce qu'il voulait à Oxford et à Sandhurst, où il a gâché sa jeunesse. Je n'ai pas besoin d'ajouter que son brevet dans les Gardes a été acheté par mes soins. La gazette vous dira qu'il a bien gagné son titre de noblesse, mais il n'en a pas moins coûté quelques jolis deniers à son père. Non que je me plaigne, comprenez-le bien. Il est mon fils : je lui ai donc acheté la vie qu'il désirait. Comme un millier d'autres, il a voulu être un gentleman en uniforme et en faire une carrière. Qui aurait jamais imaginé que les Gardes seraient envoyés en Belgique en 1815 ?

Leigh tira sauvagement sur son cigare.

— Je n'attendais de lui qu'une chose, un mariage convenable et un petit-fils que je pourrais chérir. Trouvez-vous que je parle trop brutalement ?

C'était vrai que Forrest Leigh était un gentleman, au sens le plus ar-

DEMAIN :
Un pacte avec le diable

chaique du mot : il était également évident qu'Adam Leigh n'en était pas un.

— Naturellement, nous avons choisi la femme de mon fils avec soin.

— Naturellement.

— Lady Marian est la fille d'une des plus vieilles familles d'Irlande, et des plus pauvres. Le contrat de mariage fut fait par mes agents de Londres. Il prévoyait un descendant mâle dans un délai de cinq ans. J'ai à peine besoin d'ajouter que je m'attendais à ce que Forrest fît sa part de la besogne : la jeune fille était une ensorcelante beauté, et il avait courtisé assez de filles pour savoir ce qu'il avait à faire.

— Il me semble comprendre que ce ne fut pas un mariage d'amour.

Leigh gronda, son manile entre les dents, à cette remarque irrévérencieuse.

— Ils ne s'étaient rencontrés que deux fois avant la cérémonie, en présence des hommes de loi des deux parties en cause. La fille a pris Forrest pour sauver le domaine familial. Forrest a pris femme parce que je lui avais promis vingt mille livres le jour où il me mettrait un petit-fils dans les bras.

Adam Leigh lança son cigare par la fenêtre ouverte dans un geste de colère.

— Pensez ce que vous voulez de moi et des miens, docteur Stone. Je voulais un héritier. Mon fils m'a fait défaut.

— C'est pourquoi, comme vous arrivez toujours à vos fins...

Adam Leigh interrompit sa marche et montra le poing à quelque invisible adversaire.

— Vous avez raison en ce qui me concerne, docteur. Je veux ce que je veux et je l'obtiens. Par-dessus tout, je voulais un héritier qui apprécierait ce que je lui laisserais. Un homme qui jouirait de son héritage et ne le dissiperait pas, ce que, précisément, Forrest n'aurait pas manqué de faire. C'est pourquoi Forrest est rayé de mon testament. Comment pouvais-je être sûr que son rejeton ne serait pas son portrait ? Aujourd'hui, grâce à Dieu, je n'ai plus d'inquiétude ni de doute : l'héritier que m'a donné lady Marian sera digne de Punta-Blanca.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Paris-presse, Presses de la Cité and Agence Hoffman.)

Voir « Paris-presse » à partir du 9 mars 1948.

POUR LE MONUMENT LECLERC

24e LISTE DE SOUSCRIPTION

M. Bernard Lescure, 6, place du Marché, Monthléry (S.-et-O.), 100 fr. ; M. et Mme Lescure, 6, place du Marché, Monthléry (S.-et-O.), 200 fr. ; Mlle Blanche Bernard, 21, av. Jean-Jaurès, Aubervilliers, (pour un groupe d'employés et ouvriers des Entrepôts Modernes de Pantin, 31, quai de l'Ourcq, Pantin), 1.465 fr. ; Mlle M. Gaulin, 58, bd de la Libération, Vincennes, 100 fr. ; Mme Oudeville, 3, rue La Condamine, Paris, 100 fr. ; M. Charles Coudry, 18, rue du Sentier, Paris, 5.000 fr. ; M. Foucard René, route de Saint-Mammès, Champagne-sur-Seine (S.-et-M.), 150 fr. ; M. Bejanin, 33, rue Vital, Paris (16e), 50 fr. ; M. Jean-Paul Vernon (5 ans et demi), 19, rue de Clignancourt, 50 fr. ; Ets Lecoin et Cie, radio, 149, rue Victor-Hugo, Bois-Colombes, 1.000 fr. ; Daubert, 31, rue de Belfort, Courbevoie, 500 fr. ; M. Moulin et 11 donateurs Café de la Coupole, 3 et 5, bd du Dr-Ferroul, Narbonne (Aude), 1.400 fr.

Mme Lafuge, 43, rue Caumartin, Paris, 200 fr. ; Gestin, 13, rue Joseph-de-Maistre, Paris (18e), 1.000 fr. ; Club des Evadés de France, F.F.L. et anciens 2e D.B. section de Biarritz, avenue Edouard-VII, 3.000 fr. ; Amicale Bir Hackeim, 33, rue des Merciers, La Rochelle, 300 fr. ; M. Salliou, 11, avenue Courtin, Joinville-le-Pont, 100 fr. ; Mme Thomas, 42, rue de Tourtille, Paris (20e), 150 fr. ; Anonyme (18e), 500 fr. ; deuxième don reçu du personnel de la 1re Direction Enregistrement, 9, place Saint-Sulpice, Paris, 400 fr. ; Famille Bigolet, Malakoff, 300 fr. ; Mme Beaumont, 40, rue Alexandre Dumas, Paris, 150 fr.

Mme Aubeuf, 44, rue Servan, Paris, 150 fr. ; M. Fonteneau, 44, rue Servan, Paris, 150 fr. ; Mme Doublet, 17, rue d'Uzès, Paris, 100 fr. ; M. Bellenger, restaurant à l'Arc-en-Ciel, 2, bd de l'Hôpital, Paris (5e), 1.540 fr. ; Soave Joseph, 107, rue Monge, Paris (5e), 150 fr. ; A. Lucas, constructeur-mécanicien, 70, rue de la Belle-Feuille, Boulogne-Billancourt, 500 fr. ; Philippe, Suzanne et Gérard Encausse, 44, bd du Montparnasse, Paris (15e), 500 fr. ; Souscriptions recueillies par M. Roudier, dépositaire de journaux à Chambly (Oise), 510 fr.

Le montant des 24 premières listes des souscriptions recueillies par Paris-presse *s'élève à 1.064.554 francs.*

Les travailleurs de Buluw

Du nouveau dans le ciel de l'Occident :

UNE SEULE AVIATION DE L'ECOSSE AU TCHAD

Les entretiens que le maréchal Tedder vient d'avoir à Paris ont ouvert la porte à de vastes perspectives

Mais le projet rencontre encore de sérieux obstacles

On dément, dans les cercles officiels, la cession de matériel aérien britannique aux forces aériennes françaises. On a parlé prématurément d'un accord général portant à la fois sur le matériel et sur l'organisation complémentaire des deux aviations appelées à travailler en commun du nord de l'Ecosse au Tchad. En fait, lord Tedder serait venu à Paris pour y signer un accord aérien en cours de négociation depuis près de deux années, et visant uniquement à accorder une aide mutuelle aux avions des deux pays traversant respectivement les territoires français et britanniques. Pratiquement, la France voit son trafic avec l'Extrême-Orient facilité, tandis que les Britanniques pourront utiliser les bases de l'Afrique française pour le transit de leurs avions ralliant l'Afrique du Nord. Cependant le traité de Bruxelles doit avoir des conséquences militaires plus particulièrement importantes dans le domaine de l'air. On ne conçoit plus de défense sans guerre verticale, qu'il s'agisse de l'interdiction de l'espace aérien national, de l'appui aux troupes terrestres ou de cette « défensive stratégique », euphémisme par lequel les stratèges désignent la neutralisation par air des sources de puissance de l'adversaire et qui est tout simplement le bombardement à grand rayon d'action.

Par Jean MAURIN

Si sur une carte de l'ancien continent l'on représentait, par des symboles différents, les divers matériels qui équipent aujourd'hui les aéronautiques nationales des pays situés de ce côté-ci du rideau de fer, on pourrait constater que la coalition occidentale ne possède pas une aviation, mais véritablement une poussière d'avions de tous types qui ne peuvent constituer une force.

Depuis la fin des hostilités, Grande-Bretagne et Etats-Unis ont prêté, cédé ou vendu plus de 2.000 appareils provenant de leurs surplus de guerre. Chaque pays acheteur s'est moins soucié de pouvoir participer un jour à une éventuelle coalition que de satisfaire ses propres besoins et, selon l'état de ses finances, de ses propres moyens aériens, de son industrie, de sa géographie et de ses effectifs, il a fait un choix dans l'énorme amas des matériels délassés qui lui étaient offerts.

L'Italie a acheté des chasseurs P.38 et P.51 (américains) et Spitfires (anglais), la Norvège des « Spitfires », des « Mosquitos » (anglais) et des « Catalinas » (américains), la Suède des « Vampires » et des « Mosquitos » (anglais) et des amphibies « Catalina » (américains) ; les Hollandais viennent de commander des « Meteor » (anglais) alors que leurs forces aériennes d'Indonésie ne comportent que des matériels américains ; la Suisse, qui utilise des Me 109 (allemands) a acheté 75 « Vampires » (anglais), tandis que la Turquie, qui avait reçu des « Spitfires » et des « Anson » (anglais) est ravitaillée aujourd'hui en « Douglas », « Boston » et en P.47 (américains).

Cette flotte, numériquement importante, ne constitue qu'une force aérienne d'arrêt, à la manière du bâton qu'on jette dans les pattes du chien qui vous attaque. Sans support industriel, disparate par les types et surtout par les variantes (le « Vampire » suisse n'est pas le même que le « Vampire » cédé aux Suédois), dotée d'équipements différents, d'armes dissemblables suivant les possibilités nationales, mise en œuvre par un personnel formé différemment, elle reste une mosaïque aérienne adaptée à la mosaïque territoriale de l'Europe occidentale mais certainement incapable de soutenir en commun une action défensive quelque peu prolongée. Or, si dans un conflit futur la notion d'armée terrestre défendant uniquement ses frontières est largement dépassée, dans le domaine aérien, l'espace stratégique déborde les nationalités pour s'étendre à l'échelle des continents, voire de l'hémisphère nord sinon de la planète toute entière.

Pratiquement, si la situation internationale impose un accord franco-britannique, il est logique que celui-ci soit poussé jusqu'à ses conséquences les plus lointaines et qu'il s'étende à tous les domaines de la puissance aérienne des deux pays. Recherches, constructions, aérodromes, réseaux de transmissions, défense aérienne par radar côté matériel, formation des équipages et du personnel des services, organisation de l'entretien et du ravitaillement, méthodes d'emploi côté humain, peuvent s'interpénétrer pour concourir à la fois à l'économie et au rendement maximum.

Les conséquences de l'accord

Dans le cadre d'un tel accord, par exemple, il deviendrait inutile de procéder, de chaque côté de la Manche, à des études identiques et d'y investir chacun bon nombre de milliards sans qu'une coordination n'assigne à chaque pays une tâche bien définie correspondant, par exemple, à l'état des recherches et aux possibilités de réalisation particulières aux deux nations. Côté construction, on sait que la France n'aura pas de prototypes de combat moderne avant deux ans, c'est-à-dire qu'il faudra qu'elle attende trois ou quatre années encore avant de pouvoir équiper ses unités de matériel de classe internationale.

Une « soudure » entre les avions déclassés d'hier et ceux de demain s'impose, que les avions britanniques actuels pourraient assurer, quitte pour la France à fournir ultérieurement à la Grande-Bretagne le matériel de qualité qu'elle pourra produire, grâce justement à cette concentration des efforts qu'autorise une répartition des tâches et qu'imposent par ailleurs la complexité et le coût du matériel moderne.

Quant à la prospection de l'espace par radar, qui permet l'alerte et la mise en œuvre de la chasse interception, elle ne peut plus être limitée à un seul espace national mais, avec l'accord franco-britannique, elle s'inscrirait dans un plus vaste dispositif couvrant l'Europe et l'Afrique.

Le problème des aérodromes

Reste l'infrastructure.

Les terrains qui existent en France sont insuffisants à la fois, en nombre et en qualité, pour autoriser la mise en œuvre d'une aviation de combat moderne. Les chasseurs à réaction, s'ils sont caractérisés par leur grande vitesse et leur formidable vitesse ascensionnelle (10.000 mètres en six minutes) ont l'inconvénient de disposer d'une faible autonomie. Après un combat, c'est-à-dire après 40 ou 50 minutes de vol, faire atterrir sur un même terrain une formation de 15 à 20 chasseurs à réaction constitue un problème quasi insoluble, les derniers appareils ne disposant plus du carburant nécessaire pour attendre leur tour de prendre contact avec le sol.

Mêmes difficultés quant à la qualité. Il faut de longues pistes, parfaitement planes sur lesquelles les avions doivent pouvoir arriver à près de 200 à l'heure. Il faut des chemins de roulement et des aires de stationnement cimentées, car les pneus souffrent des rugosités du sol. Les réseaux de transmissions, enfin, doivent être d'autant plus denses et assurer un débit d'autant plus grand que l'autonomie des avions est plus brève, car les appareils à réaction ne peuvent gaspiller une minute de vol à attendre les instructions de leurs postes de commandement terrestre. Or, en France, ni terrains ni moyens de communications, dévastés par la guerre et de toutes façons plus que démodés, ne sont encore à la hauteur de la tâche que leur imposerait l'emploi de nouveaux matériels.

C'est pourquoi, si elle était fondée, la nouvelle de l'accord franco-britannique, telle qu'elle est annoncée par la presse anglaise, correspondrait davantage à une solution idéale du problème de la défense de l'espace aérien de l'Europe qu'à des possibilités de réalisations effectives. —

HUIT MÉDECINS inculpés dans le trafic de stupéfiants découvert en Avignon

Cinq ont été écroués

AVIGNON, 23 avril. (Dépêche « Paris-presse ».) — Pendant toute la journée d'hier et tard dans la nuit, M. Nalbert, juge d'instruction chargé de l'enquête sur l'affaire du trafic de stupéfiants, a poursuivi l'audition de huit médecins qui ont fourni des ordonnances à M. et Mme Durand et à Mme Pélissier.

Le juge d'instruction a pu établir le mécanisme de la fraude.

On sait que les services de la section judiciaire d'Avignon avaient été avisés qu'au cours de l'an dernier et au début de cette année, une grande quantité d'ordonnances médicales, prescrivant des médicaments à base de stupéfiants, étaient présentées aux pharmaciens d'Avignon et de la région. Une enquête fut ouverte.

Ce fut l'inspecteur général des pharmaciens, en résidence à Montpellier, qui fut chargé des investigations dans les pharmacies.

Il établit que M. et Mme Durand, pour lesquels tant d'ordonnances à base de stupéfiants avaient été délivrées, existaient réellement. Mme Durand est une malade à qui l'usage de certains stupéfiants doit être prescrit ; par contre, M. Durand se porte très bien et n'en fait pas usage.

Mme Durand se procurait ces stupéfiants que réclamaient non seulement son état mais sa passion, en s'adressant à différents docteurs qui après avoir examiné son cas, indiquaient nécessairement l'usage à doses indiquées de médicaments qui ne pouvaient être délivrée que contre leur ordonnance.

L'inculpation qui pèse sur chacun des huit docteurs est celle d'infraction à la réglementation sur la délivrance de stupéfiants.

A la suite des interrogatoires, M. Nalbert a décerné cinq mandats de dépôt contre les docteurs Daniel, Marx, Clap, Goubert, tous quatre d'Avignon, et le docteur Gache, de Villeneuve-les-Avignon, qui ont été écroués à Avignon. Les trois docteurs qui ont été laissés en liberté provisoire sont tous trois d'Avignon ; ces sont les docteurs Fayse, Dufraisse et Mathieu-Roux.

En outre, Mme Pélissier et Mme Durand ont été, elles aussi, inculpées.

L'information judiciaire se poursuit. Des commissions rogatoires ont été envoyées par le magistrat instructeur

L'AVOCAT avait dénoncé son client mauvais payeur

Une affaire comme il ne s'en voit que fort rarement se plaide cet après-midi devant le tribunal de Montauban, où comparaît un avocat bien connu dans la région, Hervé Serres, sous l'inculpation de violation du secret professionnel.

Chargé des intérêts de l'industriel Edouard Ricard, qui éprouvait, depuis la Libération, quelques difficultés en raison d'une activité commerciale assez peu reluisante avec les Allemands, Hervé Serres s'aperçut que son client montrait autant de mauvais vouloir à lui verser les coquets honoraires escomptés qu'il mettait lui-même de bonne volonté à tirer celui-ci des tentacules du Comité de confiscation des profits illicites.

Cette nouvelle « Farce de Me Patelin » exaspéra Hervé Serres qui, estimant que la plume n'avait pas de raison d'être serve alors que la parole est libre, écrivit une lettre au président du Comité de confiscation pour lui signaler toute l'activité d'Edouard Ricard à lui confiée dans le secret de son cabinet.

La victime de cette délation, partie civile, est représentée par Me Tixier-Vignancourt, tandis qu'Hervé Serres est défendu par Me Gabriel Marty.

Jacqueline Cadet s'est mariée sous le signe de l'article 12

Ce matin, à la mairie de Villemomble, M. le maire pouvait croire que sa maison commune était le dernier refuge des couloirs de générale. Des comédiens, des journalistes, des photographes... C'est, qu'en effet, il célébrait le mariage de la ravissante artiste Jacqueline Cadet — que l'on applaudit actuellement au théâtre des Variétés — et de son camarade Christian Bertola. Saint-Granier était le témoin.

LA VIE COMMENCE A QUINZE ANS

(Suite de la première page.)

— C'est peut-être à cause de cela que notre mouvement est né. Vous rendez-vous compte ? Le monde entier s'appelle « contrainte ». Nous sommes tous écrasés par un collectivisme envahissant. Et l'une des raisons principales de notre sensationnisme, c'est notre besoin de réaction contre les mouvements de masse.

» Nous sommes individualistes. Mais, comprenez-moi bien, nous ne voulons pas créer une collectivité d'individualistes. Ce serait tomber dans la même erreur. Chacun de nous doit conserver sa personnalité, sa manière d'éprouver les sensations.

— Et la guerre ? Le choc de la guerre ?

— Laquelle : la prochaine ou la dernière ?

— Celle que j'ai faite.

— Je ne l'ai pas faite, moi, bien sûr, je n'avais que 11 ans. Seulement je l'ai vécue. Notre mouvement est né de ses secousses : expansion de l'être après le rétrécissement de la peur. Le besoin de goûter librement et pleinement, toutes les sensations après quatre ans de contrainte grise.

» Et surtout: ne pas trop réfléchir!

» Voyez-vous, monsieur, ce grand besoin de libérer nos sens c'est surtout une question d'adolescence.

— J'ai compris : moi qui suis une « vieille cloche », je dois donc me résigner à ne jamais figurer sur vos contrôles. Je ne serai jamais sensationniste ?

— Nous ne voulons pas dire cela. Un adulte réalise pleinement ses sensations, lui aussi, dans des conditions normales de vie.

— Combien avez-vous de disciples?

— Je ne sais pas. Quand nous avons commencé la bagarre, en 44, au lycée Turgot, nous étions nous deux et quelques autres. Puis ces « quelques autres » ont pris la route du métier, des affaires. Nous sommes restés à peu près seuls. Maintenant, grâce à nos cahiers, les sympathisants arrivent.

— Des étudiants ?

— Non. Beaucoup d'étudiants ne cherchent aujourd'hui qu'à effacer le Bourgeois en procédant d'ailleurs d'une façon typiquement bourgeoise. Ceux qui nous écrivent sont des employés comme nous. Il y a aussi quelques sadiques qui se trompent : sensationnisme : vous comprenez ?

— Comment est le héros 48, selon votre doctrine ?

— La question n'est pas dans l'axe, mais je veux bien quand même essayer de vous répondre. Un héros est un homme enthousiaste, toujours enthousiaste, un évadé, près du soleil, toujours à la poursuite de l'aventure de la vie. Celui qui éprouve pleinement ses sensations. Le sportif débarrassé de l'esprit de compétition : c'est peut-être lui.

— Idéalisme ! Comme je suis content de trouver un îlot d'idéalisme !

Mais Renoult se trouble.

— Non, je ne suis pas un idéaliste. Matérialiste, vous voulez dire. Mes sensations : d'ordre concret, matériel. Je rêve « de l'amour de la femme dans un monde végétal ».

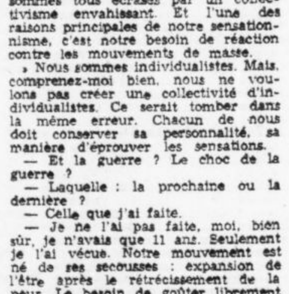
Mais comment lui expliquer que sa réaction d'enthousiasme, son désir de briser avec des idées la fenêtre du bureau où il va tout de même « gagner sa croûte », cette façon de philosopher un peu trop avec l'amour de la femme et les sensations, c'est ça la jeunesse, la vraie jeunesse, que j'ai connue... sympathique !

(A suivre).

Voir « Paris-presse » à partir du 23 avril.

(Copyright 1948 par Roger Dal et « Paris-presse »).

mots croisés



PROBLEME N° 820

HOR. — I. Nymphe des monts et des grottes. Note. — 2. Général français. On peut les faire danser. — 3. Egal. Non anglais. — 4. Le premier n'est qu'une ébauche. Arbre d'Amérique. — 5. Jésuite. — 6. Subit l'influence du physique. — 7. En épelant : arme. Dans l'Hindoustan. — 8. Vieilles couches. Maxime. — 9. Travaux agricoles. — 10. On en est parfois frappé.

VER. — I. Métal. Elle n'est pas arrivée seule. — II. Ainsi se trouve le vêtement usé. Electrure. — III. C'est une manière d'étonner. Sur la Baltique. — IV. Fruit. Nom d'un bourreau fameux. — V. Gratta. Petit impair. — VI. Initiales d'un auteur dramatique. Dans une raison sociale. Protecteur du foyer. — VII. Coule en Bavière. Le premier venu. — VIII. Terminaison latine. Dans l'écriture. — IX. Chanteur. Chef lieu. — X. Il n'a plus cours. Port.

Solution du problème n° 819

HOR. — 1. Pendue. Gai. — 2. Laurier. — 3. As. Rentier. — 4. It. Es. Issu. — 5. Lais. Osa. — 6. Ce. Baiser. — 7. Démenti. Et. — 8. Elues. Ko. — 10. Marée. Amer.

VER. — I. Où. Adam. — II. Eustache. — III. N. à. Io. Mer. — IV. Durée. Gelé. — V. Cires. Nue. — VI. Ein. Quste. — VII. Existe. Sa. — VIII. Grisette. — IX. Ases. Entre — X. Russe. Or.

Trois sujets de discorde au sein de la 3e Force

M.R.P. Les écoles libres des houillères S.F.I.O. Le service de dix-huit mois Rad.-soc. La presse régionale

Mais le problème des prix domine tous les autres et le Conseil, ce soir, devra réaliser de nouvelles baisses effectives

Par Georges GARREAU.

COMME toujours au seuil d'une rentrée parlementaire, ce ne sont pas les difficultés qui manquent pour le gouvernement et pour sa majorité. Surtout que celle-ci, déjà insuffisante, est divisée sur presque tous les sujets en discussion, ce qui fait sourire de joie les membres de « l'intergroupe » gaulliste, plus que jamais arbitres de la situation.

M. Giacobbi a déclaré hier que la question de la dissolution « n'est pas mûre ». Tout l'effort de l'intergroupe se concentre sur la détermination du mode de scrutin et des conditions des élections d'octobre prochain, qui doivent faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

L'intergroupe compte actuellement 98 membres. Il pense qu'il en comptera bientôt beaucoup plus, car son but tendra sans doute à réaliser, aux élections au Conseil général d'octobre, un parrainage de rassemblement analogue à celui qui a donné de si brillants résultats aux récentes élections algériennes.

Aussi, l'U.D.S.R., réunie hier, n'a nullement envisagé d'entrer en guerre dès maintenant contre le cabinet. Il n'y a, semblent penser ses dirigeants, qu'à laisser se développer naturellement les choses.

Les difficultés de la troisième Force

Et c'est le moment que la Troisième Force choisit pour étaler ses faiblesses. Trois sujets divisent : trois partis qui la composent, si bien qu'on peut se demander s'il ne s'agit pas de réaliser un équilibre dans le désaccord, afin de forcer tout le monde à composer.

M.R.P. et socialistes sont toujours en opposition sur le problème des écoles libres des Houillères.

D'autre part, les socialistes font de valoir seul sur celui de la durée du service militaire. Le gouvernement avait proposé 18 mois. Le parti socialiste, 12. M. Max Lejeune, socialiste, offrit 15 mois avec appel par quart et obtint l'acquiescement de l'état-major. Mais, au cours de grandes assises tenues cette nuit par les élus socialistes des deux assemblées et le comité directeur de la S.F.I.O., les 12 mois l'ont emporté de loin. Ainsi, le conflit s'aggrave.

Quant aux radicaux, ils se cabrent contre les lenteurs apportées par le gouvernement à leur rendre certains de leurs grands journaux de province malgré les décisions de justice.

Et les radicaux menacent de quitter le gouvernement s'ils n'obtiennent pas satisfaction. M. René Mayer s'étant déclaré en plein accord avec ses collègues.

Et la baisse des prix...

Le problème le plus délicat reste celui de la baisse des prix dont le Conseil des ministres va reprendre ce soir l'examen.

Il faut bien se décider à agir.

C'est d'autant plus nécessaire que le Conseil économique fait preuve de beaucoup de bonne volonté. Il convient, en effet, de souligner que la motion de synthèse qu'il a adoptée hier par 76 voix contre 36 et 27 abstentions ne comporte aucun ultimatum. Elle renonce à tout impératif sur la date et le pourcentage de baisse.

Et, de son côté, le bureau du parti communiste, dans son ordre du jour d'hier, se borne à réclamer « une baisse sérieuse ».

Le Conseil économique réclame :

- l'augmentation des rations alimentaires des produits les plus essentiels par le déblocage et la commercialisation ;
- la réduction d'un certain nombre de taxes pesant sur certaines denrées de première nécessité (viande, huile, beurre, sucre, margarine) ;
- l'adoption de toutes les mesures susceptibles d'accroître la production agricole et industrielle et, par priorité, celle des denrées alimentaires, notamment la fixation de prix de campagne équitables.

Après la moisson, la hausse inévitable du prix du blé serait compensée par l'augmentation de la ration de pain, celle-ci correspondant, en calories, à une économie de 3 à 4 %. Et, d'autre part, cette hausse pourrait être plus que compensée par le fléchissement — voire l'effondrement — des cours d'autres produits tels que la viande les pommes de terre, les légumes secs et le vin.

Tel est le point de vue du Conseil économique pour l'avenir. Il reste au gouvernement à assurer le présent en cette difficile période de soudure.

Courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE FROMAINVILLE

Soulis B. Bari ..... G. 168
1. Bérengère (R. Poincelet) (109) ..... P. 25
2. Bouboune (G. Kempf) (111) ..... P. 10
3. Princesse (H. Sizmorel) (105) ..... P. 35
Cinq sec. 3 1/2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 1.
N. pl. : 101, 106, 107, 110, 112, 114, 115.

PRIX DE CHAVILLE

1. Bella II (G. Lequeux) (211) ..... G. 103
2. A. M. L. Duchon ..... P. 15
3. Malise (W. Johnstone) (204) ..... P. 12
8. Nadia (J. Laumain) (212) ..... P. 15
Six sec. 1/2 ; 1 ; 1 ; 1 ; 1 ; 1.
N. pl. : 202, 203, 209, 210, 213, 215, 216, 218, 223.

A PARTIR DE 18 HEURES
ACHETEZ
« Paris-presse Courses »

A L'ASSEMBLÉE

Pour leur déclaration de 1948 LES CONTRIBUABLES POURRONT DÉDUIRE LE QUART DES IMPOTS PAYÉS EN 1947

De nombreux spécialistes affectés par leurs groupes à la défense des contribuables ont poursuivi, ce matin, l'examen, combien minutieux, du projet d'aménagements fiscaux. MM. René Mayer et M. Bourgès-Maunoury ont tenté de leur résister.

La tactique des premiers consiste à déposer des amendements, tout l'art des seconds à les repousser. C'est pourquoi M. René Mayer a fait ce matin un usage répété de l'article 48 qui interdit au Parlement de diminuer les recettes.

Pour tout dire, l'Assemblée a décidé d'introduire dans le régime de l'impôt sur les bénéfices des professions non commerciales, le système de la perception à la source.

Pour les bénéfices et revenus qui ne proviennent pas de travail personnel du bénéficiaire, l'impôt ne portera que sur la partie du bénéfice net dépassant la somme de 40.000 francs.

L'imposition des entreprises cathécoles et mycicoles donna lieu, ensuite, à de vigoureux échanges de vues entre la plupart des députés « Girondins », qui défendirent avec succès, la juste cause des huîtres et celle des « champignonnières à galeries souterraines ».

L'Assemblée en vient alors aux dispositions relatives à l'impôt sur le revenu : elles prévoient le relèvement à cent mille francs, de l'abattement à la base et un nouveau mode de calcul.

M. Jacques Duclos demande que l'abattement à la base soit égal au minimum vital. Mais il est battu.

M. Montel (P.R.L.) propose que la moitié de la cotisation payée au titre de l'impôt général sur le revenu vienne en déduction des revenus imposables à l'exercice suivant.

Finalement, le taux de 25 % est adopté.

Ici apparaît l'absurdité de l'opposition communiste. Ils votaient contre l'amendement dont la volonté de soulager les classes moyennes est cependant indiscutable.

Les dispositions du projet d'aménagements fiscaux valent pour l'année 1948. Toutes les déclarations d'impôts doivent être rédigées et envoyées au contrôleur avant le 30 avril.

Jusqu'à présent, les contribuables ne pouvaient défalquer de leurs revenus déclarés les sommes versées en cours d'année au titre des impôts. C'est donc une légère amélioration au système de l'impôt sur l'impôt.

LE CONSEIL ECONOMIQUE EPUISE SON ORDRE DU JOUR

Le Conseil économique tient à nouveau séance cet après-midi, pour épuiser son ordre du jour. Après l'examen de projets concernant le travail féminin, l'application du code du travail dans les territoires de l'Union Française, M. Pisson, du groupe paysan, continuait d'assumer la présidence, en l'absence de M. Léon Jouhaux. Celui-ci assistait ce matin à l'incinération de son frère, Maurice Jouhaux, décédé il y a deux jours.

DEBLOCAGE DE COUVRE-PIEDS

Comme suite à l'arrêté ministériel paru au *Journal Officiel* du 4 octobre 1947, le Gouvernement vient de faire débloquer des couvre-pieds d'utilité sociale.

Ces couvre-pieds piqués, en satinette, double face, intérieur laine blanche, se font en rose, or, bleu, grenat, pour grands lits (2.20x2.30), seront en vente à partir de ce jour au prix imposé de 4.553 francs.

Les quantités débloquées étant limitées, il ne sera délivré qu'une seule pièce par foyer aux Magasins MORPHEE, 59, rue de Rivoli et 43, bd Haussmann, PARIS.

Les commandes par correspondance devront être adressées à MORPHEE (rayon K), 59, rue de Rivoli, Paris, accompagnées d'un mandat-poste de 4.553 francs, plus 275 fr. pour port et emballage. Toute commande ne donnant pas entière satisfaction sera remboursée.

Les sinistrés seront servis par priorité et les livraisons seront assurées dans l'ordre de réception des commandes.

CORRESPONDANCE MÉNAGÈRE

de Marie Vincent

Mme Bourgeois m'écrit : « Croyez-vous que je puisse employer la margarine pour faire un rôti ? »

Essayez donc une fois, chère Madame et vous m'en direz des nouvelles. Vous ne ferez guère que suivre l'exemple de l'immense majorité des bonnes ménagères auxquelles la margarine permet de préparer une cuisine délicieuse : rôtis, plats cuisinés, légumes, sauces, elle fait merveille dans tous les cas. Cette simple émulsion d'huiles végétales très pures (arachide, palme, soya... etc.) est vraiment un corps gras sain, naturel, et d'un goût exquis. C'est en outre un aliment extrêmement nourrissant puisque, d'une part, il fournit à l'organisme jusqu'à 800 calories pour 100 grammes absorbés et que, d'autre part, il est presque complètement assimilable. Il faut savoir, d'ailleurs, que, consommée crue et bien fraîche, la margarine possède au maximum toutes ses qualités. Employez votre ration avec discernement, et vous serez réputée pour vos qualités de bonne ménagère.

Ecrivez à Marie Vincent, Paris-presse, N° 2.200, *qui répond à toutes questions d'ordre alimentaire.*

LE PAIN

(Suite de la première page.)

tion de quintaux, soit dix jours de consommation pour l'ensemble du pays.

Ainsi donc, la soudure est assurée, mais de justesse et à la condition expresse que le mécanisme de mise en place joue sans erreur ni contretemps.

Un cap difficile à franchir : la soudure.

Au delà, l'abondance. Et ce, pour deux raisons :

- La récolte prochaine se présente sous un jour exceptionnellement favorable. Les meilleurs spécialistes évaluent le seul rendement des blés métropolitains à 75 millions de quintaux contre 32 millions pour la précédente récolte.
- Les accords internationaux prévoient pour la France l'importation de 16 millions de quintaux. Comme, d'autre part, le plan Marshall nous accorde 160 millions 500.000 dollars pour l'achat des céréales, nous sommes assurés de disposer des moyens de paiement en devises nécessaires.

Si nos gouvernants ont la sagesse de prévoir dès maintenant une politique des céréales secondaires afin d'éviter le détournement du blé pour l'alimentation du bétail, nous aurons donc, dès le mois de septembre, de l'excellent pain. Nous en aurons autant que nous pourrons consommer.

Enfin, et c'est un point sérieux, nous ne le paierons pas plus cher.

J. B.-M.

PREMIÈRES COMMUNIONS
Battendier
ORGANISATION DE RÉCEPTIONS
COMESTIBLES - CUISINE - PATISSERIE
8, R. COQUILLIÈRE, PARIS 1er - CEN 86-50

Le Spécialiste de la GABARDINE
PURE LAINE - HOMMES & DAMES
IMPERMÉABLES VESTES SPORT
MANUFACTURE D'IMPERMÉABLES BIALEK
5 BOULEVARD MAGENTA M° GARE DU NORD

Tout le printemps fleurit DANS UNE Création HEYRAUD

HEYRAUD Crée la mode

Le KINAX-II
L'Appareil français 6x9 de haute précision
EN VENTE AU
PHOTO-HALL
5, RUE SCRIBE, PARIS 9e
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO 15 fr

GRAND CHOIX PANTALONS
COSTUMES-GABARDINES VESTES SPORT-VELOURS
PURE LAINE
COMME AVANT
208 F St-ANTOINE M° FAIDHERBE-CHALIGNY

Faites la "cure" EUGÈNE
chez votre coiffeur BIORÈNE
chez vous BIOROL
Quand on vous applique un quelconque revitalisant sous le nom de Bioréne on vous vole
Il n'y a qu'un BIORÈNE et il est Signé EUGÈNE

NAISSANCE
M. et Mme Pierre SANTI ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur fils Michel. Paris, le 17 avril 1948

Couvre-pieds Tapis - Tissus d'ameublement
L'OFFRE D'UN SPECIALISTE
De nouveaux stocks venant d'arriver à Textilam, il est possible d'y faire, en ce moment, un large choix parmi des articles de qualité garantis et vendus aux prix les plus raisonnables.
Citons d'abord une sélection, probablement unique à Paris, de tissus d'ameublement unis, à dessins et écossais ; puis un stock de couvre-pieds en soieries lyonnaises aux tons chatoyants, avec piqûres décoratives, intérieur laine blanche, articles très soignés ; enfin, une collection très complète de tapis, allant du point noué main, vendu avec certificat d'origine, aux tapis mécaniques, qui font aujourd'hui leur rentrée sur le marché après des années d'absence. A Textilam, on peut avoir aujourd'hui une belle carpette laine 2 m. sur 3 m. environ à partir de 16.400 fr. Nous rappelons que Textilam est situé 3, rue de Richelieu (à 20 mètres du Théâtre Français). Fermé le lundi.

RECOMPENSE
à qui rapportera serviette disparue de Matford, rue Lentonnet, 21 avril, soir, contenant papiers. Discrétion assurée. GUTTIN, 108, rue Réaumur. CENtral 50-55, après-midi.

PERDU, r. du Château-d'Eau, jeune chien basset anglais, roux sans queue BONNES RECOMPENSES. VAU. 96-40

LOCAUX LIBRES
à v. dir. 300 m2 env. 14e arr. Bur. téléph. force. Loct lib. r.-de-ch. App. libre 1er ét. Peut conv. labo. entrepôt atel. conf. etc... Ecr. COMTANT 221.704, r. Vivienne, 17, PARIS.

ma maison...
...MA FERME ... MON COMMERCE
Je l'ai achetée grâce aux prêts du
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
49, Avenue Georges V, 49 - PARIS (8e)
- Fondé en 1936 -
Remboursement sans intérêt en 4, 10, 13, 20 ans
FRAIS MINIMES
OUVERT LE SAMEDI JUSQU'A 17 H.

PARIS-PRESSE BRIDGE
100, rue Richelieu - RIC. 81-55 - Poste 160
Tous les soirs de 21 à 24 h., sauf samedi et dimanche, enseignement du Bridge Contrat. Déclaration et jeu de la carte. Entrée 50 fr.

JEM
1 Boulevard St DENIS
COIN RUE St MARTIN

COSTUMES prêts à porter depuis 4.900 fr
SUR MESURE pure laine depuis 10.900 fr
rayon spécial de GABARDINES PANTALONS VESTONS
Pub. R.L.P.

35.000 PAR MOIS
peuv. être assurés à vendeur même moyen si sérieux pour diffuser digestif anisé haute qualité
« GRAPANIS »
et autres spécialités Vieille Grappe
Exclusivité par arrondissem. exigée Paris ou Province, fixe + com. autv. contr. Ec. av. réf. Ets Vieille Grappe 3, r. St-Philippe-du-Roule, Paris-8e

BILLY
99, Avenue d'Orléans — PARIS-XIV
Métro Porte d'Orléans — Tél. GOBelins 16-83

TOUJOURS 25 % MOINS CHER
COSTUMES pure laine, prêts à porter, depuis 5.500 fr.
Mesure « Tailleur », peigné pure laine, depuis 10.500 fr.
SUR MESURE OU TOUT FAIT, CHEZ BILLY C'EST PARFAIT

ravitaillement
Chocolat 125 grammes de cacao sucré et 125 gr. de chocolat en tablettes aux E ; 375 grammes de chocolat en tablettes aux J et aux A ; 125 gr. de chocolat en tablettes aux V contre le coupon n° 22 du feuillet semestriel.
Café 125 gr. de café pur torréfié en grains contre le coupon n° 29, aux A, M, et V.
Charbon de cuisine 100 kilos aux cartes T ou M ; 200 kilos aux cartes U ou N ; 300 kilos aux cartes V, W ou O ; 400 kilos aux cartes X, Y ou P ; 500 kilos aux cartes Z.

BONNE QUALITÉ - PRIX MODÉRÉS
VÊTEMENTS (Hom. Dam. Enf.)
FOURRURES
CHAUSSURES
BONNETERIE
MEUBLES
ANTIQUITÉS
TAPIS-TISSUS
VAISSELLE
LIVRES etc...
Au VILLAGE SUISSE
GROUPEMENT ARTISANAL DE 200 COMMERÇANTS
Ouvert même Samedi et Dimanche - Entrée Av.t de Suffren et Motte-Picquet
MÉTRO : MOTTE-PICQUET

Du 19 avril au 23 mai
DÉRATISATION OBLIGATOIRE
de tous locaux d'habitation commerciaux ou industriels.
Pour fournitures et travaux :
Stés PARISIENNE DE PROTECTION
24, rue du Mont-Thabor, PARIS-1er
Tél. OPEra 10-57 et 78-73
Texte de l'arrêté Préfectoral du 15 mars envoyé gratuit, sur demande

FAUTEUILS CUIR
Directement chez le FABRICANT
CANAPÉS-LITS et DIVANS
RUBIN FRÈRES
33, Pg St-ANTOINE DANS LA COUR
rez-de-chaussée gauche

DEWY DÉTECTIVE
toutes missions Prix modérés
95, r. St-Lazare - TRI 91-86 86-38

SOMMER 39e année Détective
ENQUÊTES - RECHERCHES - SURVEILLANCES
94 TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
RUE St-LAZARE - TRI. 08-09

ACHAT au maximum BRILLANTS
BIJOUX OR, PIECES ARGENT.
48, Chaussée d'Antin. G. BRINGAZEN.
1 2 3 4 5 A B C D

DECOR HOME PARIS
12 rue Cardinet (côté rue Médéric)
FABRICANT-SPÉCIALISTE
FAUTEUILS cuir véritable
DEPUIS 12.500 francs
CANAPÉS-LITS

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-81
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Le 22 avril 1948, « Paris-presse » a été tiré à 413.650 exemplaires.
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris 2e
3. Paris-presse (d).

Une drôle d'histoire : l'affaire Clochemerle

M. Pierre Abelin juge son "confrère" : le ministre Bourdillat

De son verdict dépend la sortie à l'écran du roman de Gabriel Chevalier

M. LE MINISTRE BOURDILLAT cause de gros ennuis au gouvernement. Ne cherchez pas son nom dans la liste du cabinet Schuman. Bourdillat — col cassé, redingote, lunettes d'acier et barbichette style radical-socialiste — appartient au ministère Gabriel Chevallier qui règne depuis quatorze ans sur la joyeuse principauté de Clochemerle.

Lorsque Gabriel Chevallier rédigea en 1934 cette chronique de « haulte graisse », où il se fit l'historiographe d'une petite ville arrosée par le fleuve Beaujolais, il n'avait certes pas imaginé que les ardeurs de la rousse Judith Toumignon troubleraient, non seulement les nuits des collégiens, mais aussi celles des censeurs, et que le délicat problème de la vespasienne passerait du plan municipal au plan national.

Tant que « Clochemerle » se contenta d'orner les rayons des libraires, cette œuvre n'offusqua personne. Bien au contraire. Le livre fut vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. L'on en fit des éditions populaires, des éditions de luxe et récemment Dubout dessina dans les marges de truculentes illustrations. Traduit en douze langues, l'ouvrage s'en alla porter à l'étranger une image un rien rabelaisienne de la province française.

Les difficultés ne commencèrent que lorsque des adaptateurs s'avisèrent de transporter les héros et les héroïnes de Chevalier sur une scène. En leur donnant une enveloppe charnelle, l'on prêtait à leurs péchés, à leurs ridicules, une vigueur, une réalité qui inquiétèrent des pudeurs promptes à s'alarmer.

L'opérette que l'on en tira fut jouée durant quatre années. Cependant lorsque, au temps de l'occupation, l'on voulut la diffuser sur les ondes de la Radiodiffusion, M. Philippe Henriot intervint et s'opposa à cette émission. A l'entendre, il eut fallu couper ce Beaujolais d'un verre d'eau de Vichy. Un baptême qui eût causé peu de plaisir au curé de la paroisse de « Clochemerle ».

L'on comprend à la rigueur que la Révolution dite Nationale se soit offusquée d'une évocation de la Troisième République. Ce qui est plus curieux, c'est que la Quatrième se montre aussi chatouilleuse sur ce point et que le discours que prononce M. le ministre Bourdillat choque de même façon nos actuelles Excellences.

En effet, le film que vient de tourner M. Pierre Chenal, sur le thème de « Clochemerle » soulève des inquiétudes dans les milieux officiels où l'on veut s'assurer que les propos de Bourdillat ne sont point irrévérencieux pour le régime républicain. Ces objections d'ordre politique se doublent d'autre part de soucis d'ordre religieux. En effet les autorités ecclésiastiques redoutent l'apparition sur les écrans du rubicond abbé Ponosse qui ne se satisfait point de vin de messe et qui possède sur la continence des vues peu conformes au droit canon.

Aussi, avant d'accorder le visa de sortie au film de Pierre Chenal, M. Pierre Abelin, secrétaire d'Etat à l'information et membre du M.R.P., a-t-il demandé à assister à sa projection au cours d'une séance privée où il fut accompagné, dit-on, de quelques conseillers séculiers et réguliers. Il fera connaître, à l'issue de cette « première » une sentence que M. Gabriel Chevallier (sans peur et sans reproche) attend avec sérénité.

Max FAVALELLI.

Un film qui « démolit tout »

LA Centrale catholique du cinéma se désintéresse — du moins officiellement — de l'affaire Clochemerle.

— Il y a un an, nous a déclaré M. l'abbé de Wavrin, secrétaire général de cette Centrale, quelques catholiques ont écrit une véhémente lettre de protestations contre ce projet de film. Depuis, nous n'avons rien dit. C'est au gouvernement à prendre ses responsabilités.

L'abbé de Wavrin a vu le film. Il le trouve très drôle.

— Malheureusement, dit-il, il « démolit tout ».

Quant à réclamer des coupures, la Centrale catholique n'a pas l'air d'y songer.

— Même en le censurant, a conclu le secrétaire général, il est, à notre avis, impossible de le projeter sans danger.

Daniel Yvernel et Jacqueline Pierreux

Amie de Toscanini et de Roosevelt

CARMEN AMAYA

danseuse gitane combat le trac par des génuflexions

SUIVIE de trente-sept malles en osier — pesant trois tonnes — de douze frères et sœurs, de quarante partenaires, tous cousins (chanteurs, danseurs et guitaristes), d'une mère impassible et vêtue de noir, d'une cassette de bijoux valant plusieurs dizaines de milliers de dollars, de Pinnochio (fétiche d'Hollywood) et d'une quantité de crucifix et de médailles pieuses, une gitane a débarqué hier à Paris.

Elle a nom Carmen Amaya. Avec sa troupe bigarrée, elle débute ce soir au théâtre des Champs-Elysées qui retentira, pendant un mois, du bruit de ses guitares et de ses castagnettes.

Celle que l'Amérique considère comme « la plus grande danseuse du monde depuis Argentina » est une longue et flexible fille de vingt-cinq ans, toute en rires, en gestes, en grimaces. Une flamme, une fleur...

Carmen est née dans les bas quartiers de Grenade. Le jour où elle la mit au monde, sa mère dansait encore, et le premier cri de l'enfant fut accueilli au son de la guitare que grattait son père, entouré de toute une tribu, en loques multicolores.

A quatre ans, Carmen Amaya était la partenaire de ses parents et les clients des bouges lapidaient la fillette de bonbons et de pièces de monnaie.

Un impresario la remarqua alors qu'elle se produisait dans une baraque foraine, dans les faubourgs de Barcelone, et embarqua toute la famille pour Paris. Carmen découvrit, à six ans, la Tour Eiffel et le faubourg Montmartre. Elle paraissait au Palace, dans le spectacle de Raquel Meller, qui, séduite par le charme de l'enfant, l'emmena un jour déjeuner chez Maxim's. La petite Carmen savait se servir de castagnettes, mais non d'une fourchette ni d'un couteau. Dans le vénérable restaurant, la danseuse en herbe produisit une grosse sensation.

La famille Amaya s'embarqua pour Rio en 1936, huit jours avant le début de la guerre civile en Espagne. Carmen avait 13 ans, un « standing » de grande vedette, un collier de quarante perles grosses comme des noisettes et une ribambelle de petits frères et sœurs sur lesquels elle régnait en souveraine.

En Amérique latine, ce fut très vite, la gloire. Fidèle à la tradition familiale, Carmen se produisait aussi bien dans les « beuglants » que sur la scène du théâtre Colon, de Buenos-Aires.

Un soir, dans un bouge enfumé de Santagio-du-Chili, un homme aux cheveux blancs demanda à être présenté à la jeune danseuse.

— Je m'appelle Toscanini. Tu as beaucoup de talent.

Carmen n'avait jamais entendu ce nom-là. Mais le vieil homme lui parut sympathique spontanément, elle l'embrassa sur les lèvres.

Depuis cette époque, le maestro et la gitane sont devenus des amis intimes.

Grâce à une recommandation de Toscanini, Carmen Amaya et sa « tribu » partirent à la conquête des Etats-Unis. La troupe augmentait de plus en plus, car dans tous les pays de l'Amérique latine, les Amaya rencontrèrent des cousins et des petits cousins.

La première parution eut lieu à Philadelphie. Le public manifesta son enthousiasme par des sifflements stridents. Carmen, affolée, cru à un échec et éclata en sanglots au milieu de la scène. La foule envahit le plateau et porta la danseuse en triomphe.

Tonnerre à Hollywood

Roosevelt la convoqua à la Maison-Blanche et la gitane dansa dans le salon particulier du président, pour lui seul. En récompense, il lui fit cadeau d'un boléro clouté de diamants.

Mais elle n'a jamais osé le mettre pour danser, craignant de se faire assassiner. Le précieux vêtement repose au fond d'un coffre-fort, dans une banque de New-York.

Hollywood lui fit... des offres. Lorsque toute la troupe y débarqua, la cité du cinéma, pourtant habituée à des phénomènes en tous genres, fut révolutionnée. Carmen y tourna six films, acheta trois énormes Packard (pour transporter sa famille), participa à cent cinquante receptions, se disputa avec Cecil B. de Mille, voulut apprendre (sans succès) les castagnettes à Gary Cooper et se prit d'une profonde amitié pour Ingrid Bergman.

Lorsque la famille Amaya prend le train, celui-ci revêt tout aussitôt l'aspect d'une roulotte. Les coulisses des théâtres où passe la troupe retentissent de cris gutturaux, de rires stridents, de chants rauques. Les gitans (garçons et filles) ignorent les habitudes et le personnel subalterne. Tout le monde emballe, déballe, coud, repasse, racommode. Carmen elle-même — dont le salaire hebdomadaire est, en Amérique, de 1.500 dollars — met la main à la pâte. Sa meilleure amie... et son élève préférée est sa sœur Maria, âgée de 18 ans.

Carmen Amaya ne quitte jamais sa loge sans s'agenouiller devant une image de la Vierge de Macarina (celle qu'implorent les toreros avant de pénétrer dans l'arène) et du Christ des Sept-Douleurs. Au moment de pénétrer sur la scène, alors qu'elle a déjà les castagnettes aux doigts, elle fait une dernière génuflexion et se signe à plusieurs reprises. « C'est, dit-elle, le meilleur moyen de combattre le trac. »

La nouvelle Argentina adore le cinéma, le théâtre et les matches de boxe. Elle est très bon public, pleure aux mélodrames et rit aux facéties des Marx Brothers. Elle fume sans arrêt des cigarettes opiacées, boit du rhum comme de l'eau et adore la cuisine française.

A Paris, elle compte dépenser tout ce qu'elle gagnera... en toilettes « new look ». Elle s'est fait annoncer chez Jacques Fath et a commandé, pour emporter ses robes de ville une série de nouveaux paniers en osier.

Claude HERVIN.

Hier soir au théâtre Verlaine

"J'irai cracher sur vos tombes"

a laissé sur leur faim de scandale les nyctalopes du Tabou

N'EXAGERONS rien. Il s'agit tout juste de postillons. M. Boris Vian est atteint d'asialie. Quant aux tombes, d'accord. Mais pour cet enterrement de première classe, personne n'est forcé d'aller jusqu'au cimetière.

Si l'auteur de l'immortel roman qui porte ce titre a pensé, en le transportant sur la scène, qu'il obtiendrait un succès de scandale, il s'est trompé lourdement. Il faudrait alors que l'animal qui dort au fond de chacun de nous ait le sommeil bien léger. Bien plus léger, en tout cas, que celui qui s'empare invinciblement du spectateur égaré au milieu de ces trois actes désertiques.

Alléchés par une adroite publicité, certains purs esprits s'attendront sans doute à une pièce rose. Ils auront la désagréable surprise de découvrir une pièce noire. Lee Anderson — un nègre blanc auquel je préfère personnellement la négresse blonde de Fourest — apprend qu'un de ses frères a été lynché et pendu pour avoir engrossé une blanche. Comment le vengera-t-il ? Par le canal, si j'ose dire, de sa séduction naturelle et en polluant le plus grand nombre de représentantes de la race maudite.

Ce match, d'un genre singulier ne tient pas les promesses que certains escomptent. En effet, les rounds se déroulent durant les entractes. Et le rideau tombe en même temps que la vertu des victimes.

Finalement Lee Anderson sera démasqué et exécuté à la mitrailllette, non sans avoir au préalable trucidé deux donzelles à la peau de lait. Tout cela fait d'autant mieux penser à une mauvaise parodie du cinéma américain que la pièce est écrite dans un style dont la platitude conviendrait à un film « doublé ».

Dans le rôle de Lee, Daniel Ivernel déploie des dons qui pourraient sans dommage trouver un meilleur emploi. Il est l'atout maître d'une partie qui comporte un fort agréable carré de dames. Danielle Godet est belle et conserve dans son maintien une réserve que l'on déplore. Anne Campion — une Veronika Lake qui sortirait du hammam — n'exhibe qu'une epaule. Une misère !... Plus généreuse, Jacqueline Pierreux y va du décolleté complet.

Pour cette « première » à sensation (l'on espérait vaguement quelques incidents après la dispute qui avait mis aux prises la veille l'auteur et son principal interprète) les nyctalopes du Tabou étaient sortis de leur cave, groupés derrière Anne-Marie Cazalis aux cheveux d'étoupe, et Alexandre Astruc, qui porte au menton la barbe annelée d'Artaxercès. M. de Letraz, rassuré, soupirait d'aise devant un spectacle qui ne peut rivaliser avec celui du Palais-Royal et Mme Martine de Breteuil, songeant au passé, trouvait les partenaires de Lee d'une modestie presque excessive. Raymond Queneau rêvait aux hardiesses du surréalisme.

Je ne sais si M. Daniel Parker était dans la salle. En tout cas, il pourra cette fois-ci se dispenser de jeter l'anathème sur M. Boris Vian.

M. F.

COMMUNIQUÉ NUMÉRO 3

QUELQUES CONSEILS ENTRE MILLE donnés cette semaine par l'E. D. S.

ICI l'équipe de dépannage sentimental

● JE VOUS OFFRE D'ECRIRE A VOTRE FILS et d'essayer d'aplanir le dissentiment qui vous sépare et dont vous souffrez.

● NE RENONCEZ DONC PAS SI VITE parce que vous avez subi un refus ! La route qui conduit au bonheur est très souvent, au début, un chemin difficile. Si vous aimez, persévérez !

● VOUS ETES TROP BON, vous avez eu tort de vous être laissé déposséder par votre beau-frère avec l'accord de sa femme. N'acceptez pas le divorce. Expliquez à votre femme que son devoir la retient près de vous et non pas auprès de son frère. Soyez ferme d'abord ; faites des concessions ensuite.

BRAVO ET MERCI

Bravo et merci, madame H. Lefèvre, 37, avenue Hubert-Hamoir, à Bruxelles, pour cette lettre que vous venez de nous adresser et dont je me permets de citer les phrases émouvantes :

« Je serais heureuse de prendre pour quelques mois le petit Gilbert Face, chez moi, à Bruxelles, l'enfant serait bien nourri et gâté, ici tout étant en vente libre.

» De passage à Paris pour la Pentecôte, je pourrais le prendre, si la mère est consentante... j'ai moi-même deux enfants qui seront heureux d'accueillir un petit Français, et moi plus encore, puisque je suis une ancienne « Poulbot ».

GRACE A L'EQUIPE DE DEPANNAGE DE « PARIS-PRESSE » LA CHAINE DU BONHEUR EST FORGEE

● VOUS AVEZ 20 ANS, ELLE EN A 35... Attention : 20 et 35 ça va, mais 35 et 50 ça ne va plus ! Votre lettre prouve d'ailleurs que vous n'êtes pas très sûr de vous. Alors : n'hypothéquez pas votre avenir !

● VOUS AVEZ LE DROIT ABSOLU, Madame, de demander des comptes à votre fils qui n'a que 18 ans. Tenez compte évidemment de son point de vue, mais parlez un langage ferme, comme le ferait son père. Et surtout soyez persuadée qu'une explication nette et franche vaut mieux qu'un malentendu qui s'aggrave.

● ETES-VOUS SUR QU'ELLE DESIRE SON INDEPENDANCE ? Votre fiancée, après un séjour de six mois dans un sanatorium, vous a demandé de lui rendre sa parole. Ne pensez-vous pas que c'est parce qu'elle ne veut pas vous imposer des charges morales trop lourdes en raison de son état de santé ? Je vous offre de l'interroger. Vous connaîtrez ainsi « la vérité ».

● NE POUSSEZ PAS VOTRE MARI HORS DE VOTRE VIE ! Vous avez deux enfants, faites-en l'axe de votre vie commune. Oubliez sa faute et concluez avec lui un accord pratique pour que la vie devienne tolérable.

● VIVEZ ! A 38 ans vous pouvez très bien enfermer vos chagrins dans un tiroir et « perdre la clef ». Bouleversez vos habitudes. Le bonheur peut revenir.

● VOTRE MARI SORT DE PRISON, votre devoir est de rester auprès de lui. Les termes de votre lettre prouvent que vous ne le considérez pas comme un coupable. Faites passer cette conviction en lui et encouragez-le, aidez-le à remonter la pente.

ATTENTION !

Parmi les nombreuses lettres que nous recevons de toutes parts, il y a une très lourde proportion de cas graves, de drames profonds, de cas difficiles à résoudre, de situations « noires »... Mais il y a aussi quelques cas qui encombrent inutilement notre service.

L'équipe de dépannage sentimental de « Paris-presse » n'est pas :

— Une agence matrimoniale ;
— Un bureau de placement ;
— Une agence de location ;
— Un centre d'accueil pour amoureux perdus.

L'EQUIPE DE DEPANNAGE SENTIMENTAL vous répond toujours et vous conseille QUAND VOTRE BONHEUR EST EN DANGER

"Cette mésaventure me donnera peut-être le sujet d'un nouveau film"

plaisante Gabriel Chevallier

GABRIEL CHEVALIER avait quitté Lyon voici quinze jours pour assister à la « première » du film *Clochemerle*.

La « première » (ultra confidentielle) a été donnée, hier, devant un aéropage de ministres, mais l'auteur de *Clochemerle* n'y assistait pas.

Nous avons pu le joindre, ce matin, avant qu'il ne reprenne le train pour Lyon.

— Je ne comprends rien à cette histoire, nous a-t-il déclaré. Ou plutôt je comprends trop bien. Une quatrième force dirige la troisième. En principe, certains ministres ont le droit de superviser les films, mais ils ne l'auraient pas fait si on n'avait exercé, sur eux, une pression.

» Je sais d'où vient cette pression. Six ecclésiastiques ont demandé à voir le film, voici quelques jours. Ils auraient dû se rendre compte que le curé Ponosse est le personnage le plus sympathique du film. On lui a fait la part vraiment belle...

» Et puis — ajoute l'auteur de Sainte-Colline — *Clochemerle* est « digéré » depuis quatorze ans. C'est un livre libre, satirique et irrespectueux, mais ce n'est pas un livre méchant. J'ai soigneusement veillé à ce que le film soit dans le même esprit. Il est plaisant, léger, il fera rire tout le monde. Il n'est nullement tendancieux... »

Gabriel Chevalier a lui-même travaillé au découpage des scènes et aux dialogues. Il avait obtenu l'accord pour commencer les prises de vues.

La censure a vu le film il y a une vingtaine de jours. Elle a donné son deuxième satisfecit.

— Je ne comprends pas, dit Chevalier, pourquoi on revient sur ces deux accords. C'est de l'arbitraire. Un arbitraire très gênant, car le circuit des salles de projection était déjà établi.

Et avec un sourire, il conclut :

— Si on veut me faire une méchanceté, vous pouvez croire que je m'amuserai. Je la rendrai de bon cœur. D'ailleurs, je trouverai là le sujet d'un nouveau livre... »

Un livre qui, plus tard, fera un film à scandale, sans doute ?

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra	20	Faust.
Opéra-Com...	20,15	Manon.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Feu la mère de Mme
Com.-Franç. (Luxemb.)	21	Les Mal Aimés.
Alhambra	20,30	Le Maharadjah.
Ambassad...	21,15	Voyage à Washingt.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Châtelet	20,30	Maréch. Sans-Gêne.
Com.-Ch.-El.	21	Plume au vent.
Com.-Wagr...	21	Léopold I. bien-aimé
Daunou	21	Ils ont vingt ans.
Edouard-VII.	21	Le Diable boiteux.
Gaîté-Montp.	21	Orion le Tueur.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol...	20,45	Maison du Fossoyeur
Gymnase	21	Thérèse Raquin.
Hébertot	20,45	Ann. faite à Marie.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Madeleine	20,45	Tovaritch.
Marigny	20,45	Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins	21	Bout de la route.
Michel	21	La Rage au cœur.
Michodière	21	K.M.X. Labrador.
Monceau	21	Hom. aux soul. verts
Montp.-Baty..	21	Montserrat.
Noctambules.	21	Spectacle Tchékov.
Nouveautés...	21	La Petite Hutte.
Œuvre	21	Hom. à l'américaine.
Palais-Royal.	20,45	1 nuit ch.vous, Mme.
Pigalle	21	Thermidor.
Potinière	21	Jeu de dames.
Renaissance...	20,45	La Célestine.
Th. Ch.-Elys.	21	Carmen Amaya.
Th. de Paris.	21	La Folle du 27.
Th. de Poche.	21	Les Enfants du père.
Verlaine	21	Irai crac. s. v. tomb.
Vx-Colombier	21	Lucienn.et l.boucher

RELACHE. — Ambigu, Bouffes-Parisiens, Gaîté-Lyrique, Mogador, Porte-Saint-Martin, Th. Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Variétés.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	M. Vincent.
Apollo	Mandrin.
Aubert-Palace	Mandrin.
Balzac	Les Condamnés.
Caméo	...Et dix de der.
Champs-Elysées	Lac-aux-Dames.
Cinéac	Ralph le Vengeur.
Cinéeran	Caval. de Cr.-Mort.
Clichy-Palace	Ruy Blas.
Club des Vedettes.	3e cheminée à droite.
Cluny	Après l'amour.
Eldorado	Rev. de Baccarat.
Gaumont-Théâtre..	Mandrin.
Gaîté-Clichy	Et dix de der.
Helder	Les Condamnés.
Impérial	Caval. de Cr.-Mort.
La Royale	Bat. de l'eau lourde.
Lord-Byron	Bat. de l'eau lourde.
Lynx	Rev. de Baccarat.
Madeleine	La Vie en rose.
Marignan	Une jne fille savait.
Marivaux	Une jne fille savait.
Normandie	Cargais. clandestine.
Olympia	Cargais. clandestine.
Panthéon	Paris 1900.
Paramount	Rev. de Baccarat.
Pereire-Palace	Ruy Blas.
Portiques	Mandrin.
Royal-Haus. (Club)	Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (St.).	MM. I. ronds-de-cuir
Studio Parnasse	Donne-moi tes yeux.
Studio Raspail 216.	Remont. I. Ch.-Elys.
Studio Rivoli	Frères Bouquinquant
Studio Universel	Le Maître de Forges.
Scala	Les Condamnés.
Triomphe	Rev. de Baccarat.
Vivienne	Les Condamnés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Artistic	Désir de femme.
Avenue	Sans amour.
Biarritz	L'étang tragique.
Bonaparte	Désir de femme.
Broadway	La Dame du Lac.
Ciné-Etoile	4 flirts et un cœur.
César	Hollywood mélodie.
Ciné-Opéra.	Hellzapoppin.
Cinépr. Ch.-Elys.	Fem. est un gd hom.
Colisée	Le criminel.
Delambre	Mystère de Tarzan.
Elysées-Cinéma	L'ange perdu.
Ermitage	L'intr. rent. chez lui.
Gaîté-Rochech.	Ret d. Frank James.
Marbeuf	L'étrange rendez-vs.
Napoléon	Mystère de Tarzan.
New-York	Nabouga.
Pagode	2 sœurs viv. en paix.
Paris	Les Enchaînés.
Radio-Ciné Opéra.	Fem. est un gd hom.
Studio Etoile	Rigoletto.
Ursulines	Pet. Ibetson a raison

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor	Adieu Torero.
Boul' Mich'	Le signe de la croix.
California	La Dame du Lac.
Ciné-Michodière	Les Vertes années.
Cinémonde	La Dame du Lac.
Empire	Adieu Torero.
Français	Il était une fois.
Gaumont-Palace	Joyeux phénomène.
Images	Fem. est un gd hom.
Max-Linder	Sacramento.
Moulin-Rouge	Sacramento.
Palace	Mystère de Tarzan.
Pax	Blonde incendiaire.
Plazza	Fantasia.
Radio-Ciné Montp.	Caravane de l'enfer.
Reflets	Fem. est un gd hom.
Regent-Caumartin.	Tempête s. Lisbonne
Rex	Joyeux phénomène.
Royal-Haus. (Mél.)	La fille du capitaine
Ritz	La fille du capitaine
Studio 28	M. Verdioux.

Au théâtre de l'Ambigu, les deux dernières représentations de l'IMPURE avec MARIA FAVELLA auront lieu irrévocablement le dimanche 25 avril en matinée et soirée.

1200 exposants au Salon du Palais de New-York

Le plus "jeune" est F. MAILLAUD

...doyen octogénaire des artistes français

A 84 ans, Fernand Maillaud, doyen des artistes français, est le plus jeune des 1.200 exposants du Salon qui vient de rouvrir ses portes au Palais de New-York.

Fondé, en 1675, par M. de Colbert, le Salon est, depuis cent ans, le plus sûr refuge, le dernier « bunker », de l'esprit d'arrière-garde.

On y découvre bien, avec Maillaud, quelques vieux artistes sincères, qui, tels Palande, Désiré Lucas, Montagné, savent regarder la nature avec un œil neuf.

Mais on jurerait que tous les Mac-Mahon du néo-classicisme se sont donné rendez-vous ici. On y voit ces mêmes paysages monochromes et monotones, ces mêmes nus figés, sans vie, ces portraits photographiques, les mêmes qui, vers la fin de l'autre siècle, excitaient déjà l'hilarité de J.-K. Huysmans.

Braitou-Sala montre toujours une parfaite femme du monde posant pour une postérité incertaine. Jean-Gabriel Domergue, s'il a changé de sujet, conserve encore son habileté inquiétante. Planquette peint plus que jamais des vaches trop rousses dans des champs trop verts. Etcheverry a cru rajeunir parce qu'il a remplacé ses portraits « rococo » par des fleurs en trompe-l'œil. Quant à Didier Pouget, s'il a abandonné ses fameuses bruyères, c'est pour des roses de carte postale.

Le « Churchill » de Cogné tranche sur ces navets, avec le buste du général Leclerc par Mourgues.

Je préfère, quant à moi, sur le même thème, l'œuvre touchante réalisée par une toute jeune fille. Elle a voulu laisser son Leclerc anonyme en disant : « Je crois parfaitement inutile d'écrire ce grand nom sur la pierre. Je n'ai jaimais vu Leclerc. On m'affirme que j'ai pourtant obtenu la ressemblance. J'ai cherché à symboliser en lui tous les héros ».

R. B.

FANELY REVOIL dans le rôle de Catherine de la « Maréchale Sans-Gêne », qui va fêter sa 100e représentation.

La tombe de Lloyd George est à vendre

LA tombe de Lloyd George va être mise aux enchères.

La comtesse douairière Lloyd George, veuve de l'ex-Premier britannique, a décidé de vendre la propriété qu'elle possède au pays de Galles.

Lloyd George s'y plaisait beaucoup ; il taillait lui-même ses rosiers, arrosait ses géraniums. Comme Clémenceau, il a voulu être enterré chez lui. Sa tombe est au fond du parc ; elle est à vendre avec les géraniums et les rosiers.

BOBINO Tous les soirs à 21 heures, sauf mardi, Matinée : lundi et samedi à 15 heures
90e de "4 JOURS A PARIS"
La triomphale et trépidante opérette de R. VINCY et FRANCIS LOPEZ

Sidi ELY. 11-61 MADE IN PARIS
Dîners dansants 2 SPECTACLES DIFFERENTS
LA REVUE SENSATIONNELLE LES PLUS JOLIES FEMMES
THES DANSANTS - SAMEDI et DIMANCHE

A. B. C. MAT. JEUDI SAM. LUNDI 15 heures.
AUJOURD'HUI DEBUTENT
EDITH PIAF
ET
LES COMPAGNONS DE LA CHANSON
MAT. LUNDI, JEUDI, SAMEDI 15 H. SOIREE 21 H. DIMANCHE 2 MAT.

LUNDI 26 AVRIL à 21 h.
au Club des Ch.-Elysées
15, avenue Montaigne
DINER DE GALA
sous le Haut Patronage de S. E. M. Hector de AYALA Ministre plénipotentiaire de Cuba et S. A. le Prince Achille MURAT
organisé par
Georges MARCHAL, Pierre MARLET et le Prince AMILAKHVARI
au profit de la Maison des Invalides de la Légion Etrangère à CREMIEU (Isère)
avec le concours de nombr. vedettes

libre de suite SANS DEPRISE
APPARTEMENT.. A LOUER
s'adresser au CLUB DES VEDETTES 9 RUE DES ITALIENS
3EME CHEMINEE A DROITE..
le film le plus gai de l'année

ANDREX
au Cabaret-Restaurant des AMBASSADEURS
3, av. Gabriel ANJ. 27-80 et 81

ROYAL HAUSSMANN
AU MELIES 2 R. CAUCHAT
LE RITZ
PLACE PIGALLE
LE MEILLEUR FILM 1948
LA FILLE DU CAPITAINE
ACTION.. AMOUR.. TRAHISON..
LUX-FILMS

Club des Ch. Elysées
Directeur : Pierre MARLET
6 DERNIERS JOURS DE
JOSEPHINE BAKER
15, av. Montaigne - ELY. 73-90

NAPOLEON V.O.
DELAMBRE V.O.
PALACE V.F.
Un Succès qui continue!
Johnny WEISSMULLER
LE MYSTERE DE TARZAN
RKO RADIO FILMS
V.O.

ERMITAGE
Une nouvelle aventure du couple le plus sympathique de l'écran
WILLIAM POWELL MYRNA LOY
l'Introuvable rentre chez lui
(THE THIN MAN GOES HOME)
Version originale

VOUS POUVEZ GAGNER 25.000 fr.
en participant au concours du CÉSAR
Hollywood Mélodie
AVEC JANE POWELL
LE NOUVEAU ROSSIGNOL DE L'ÉCRAN
Un film follement gai et plein de rythme
V.O.

BIARRITZ
UN FILM DE JEAN RENOIR

L'ETANG TRAGIQUE
(SWAMP WATER)
WALTER BRENNAN • WALTER HUSTON
ANNE BAXTER • DANA ANDREWS
20 CENTURY FOX

Club des Ch. Elysées
CE SOIR Rentrée de
BERNARD HILDA
ELY. 73-90

AU Grand Jeu
58, rue Pigalle. - TRI. 68-00
CHAMPI
en exclusivité

DAUNOU - Succès !
ILS ONT VINGT ANS
les J3
de Roger-Ferdinand

Attendrez-Vous d'être SEUL à ne pas avoir vu
LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE
LORD BYRON CHAMPS-ELYSEES
ROYAL HAUSSMANN LE CLUB 2 R. CAUCHAT
LA ROYALE PL. DE LA MADELEINE

CLUB MARIGNAN
12, r. de Marignan - ELY. 58-64
F. CONSTANTIN
et son orchestre
Cabaret à 22 h. Attractions
Thé dans. à 17 h. Samedi et dim.

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS
ROSE AVRIL
ELISABETH et ADAMI
NOEL CHIBOUST et son ensemble
TOSCANO ET SES TZIGANES
38 r. Bassano (Ch.-Elys.) Ely. 04-31
Ouvert toute la nuit

Une Epopée extraordinaire !! Un film hors Concours !!
Mandrin
Un Film de CLAUDE DOLBERT mis en scène par RENÉ JAYET
LES PORTIQUES - AUBERT-PALACE - GAUMONT-THEATRE - APOLLO
140 CHAMPS-ELYSEES - 7 Bd POISSONNIERE - 20 RUE DE CLICHY

Après un arrêt de 24 heures

LES MINEURS DU NORD ont repris partout

le travail, mais l'agitation continue et a provoqué de nombreuses défections à Courrières

LILLE, 23 avril (dépêche « Paris-presse »).

La reprise du travail est pratiquement totale dans les houillères du bassin du Nord et du Pas-de-Calais. Tous les mineurs des concessions de Lens, Liévin, Oignies, Béthune, Douai, Valenciennes sont descendus dans les puits ce matin.

Dans la seule concession de Courrières, on note encore un certain nombre de mineurs en grève.

C'est ainsi que: fosse 8 de Courrières, 165 descentes sur 230 ont été enregistrées; fosse 23, à Estevelles; 122 descentes sur 405; fosse 9, à Harnes; 178 descentes sur 618; fosse 3, à Méricourt : 394 descentes sur 818 ; fosse 4, où s'est produit la catastrophe, évidemment en chômage total; fosse 5, à Sallaumines: 343 descentes sur 617 ; fosse 13, à Sallaumines: 441 descentes sur 609.

Quelques mouvements sont observés dans les puits de cette concession où des délégués essaient de débaucher les mineurs qui ont repris le travail ce matin. On signale même des remontées par petits groupes et il est possible que le total des mineurs en grève, dans cette concession de Courrières, soit plus élevé cet après-midi.

Pour satisfaire les revendications des mineurs découlant de la catastrophe, et celles déposées depuis longtemps et non satisfaites, la Fédération régionale des mineurs a demandé d'urgence une entrevue à MM. Lacoste et Mayer.

Ce n'est pas du cinéma...

Margaret O'Brien, catholique pratiquante, a été reçue par S.S. Pie XII. La voici en robe blanche serrant la main d'un garde suisse de la Cité du Vatican

PALESTINE

(Suite de la première page.)

l'un est une lettre, reçue cette nuit même au Caire, de la capitale de l'Arabie séoudite, et par laquelle le roi Ibn Séoud accepte formellement l'entrée de l'armée transjordanienne en Palestine. L'autre message émane du Grand Mufhti de Palestine El Hadj Amine El Husseini, qui, au nom du Comité Suprême palestinien, demande au roi Abdallah de prendre « toutes les mesures militaires utiles pour sauver la Palestine ».

Ainsi, le souverain de Transjordanie, considéré pendant longtemps, et pour des raisons très différentes, comme un adversaire dangereux par le roi Ibn Séoud et le Mufhti de Palestine, leur apparaît aujourd'hui comme un allié précieux.

La Transjordanie prendrait donc l'initiative d'une action militaire en Palestine. Ce n'est qu'après elle et dans les limites qui seront fixées par une autre conférence des états-majors, que les autres Etats arabes interviendraient à leur tour.

Du côté des Juifs

A Jérusalem, on considère que les juifs entendent pousser leur avantage pour ne pas être devancés lorsque les troupes britanniques abandonneront la Terre Sainte. On pense qu'ils préparent une attaque contre le port de Jaffa, qui est situé au sud de Tel-Aviv et dont la possession leur permettrait de contrôler toute la côte méditerranéenne de Palestine. Au lendemain des combats d'Haifa, on annonce que cinq officiers soviétiques auraient été identifiés d'après des documents que portaient des soldats de la Haganah, trouvés parmi les cadavres, sur le champ de bataille de Mishmer Emek. Le bruit court également qu'un officier russe aurait été capturé.

Lors des combats de Haifa, quatre officiers britanniques ont été blessés par des coups de feu. Un soldat a été tué et 12 blessés par le tir des mortiers.

De leur propre aveu, les pertes des Arabes à Haifa se sont élevées à 150 tués et à de nombreux blessés. Les pertes des juifs sont estimées par les Britanniques à 12 morts et 40 blessés.

Vers l'établissement d'un trusteeship

Les dépêches parvenues aujourd'hui de Lake-Success, de Washington et de Londres laissent entendre que les milieux internationaux sont pleinement conscients de la gravité de la situation.

La Grande-Bretagne ne veut pas assumer seule des responsabilités qu'elle considère revêtir un caractère collectif, aussi est-elle peu disposée à laisser après le 15 mai ses troupes et ses services administratifs en Palestine. Cependant elle est toujours en liaison étroite avec Washington et ne serait pas opposée à participer à un trusteship sous le couvert de l'O.N.U. Elle vient d'envoyer, en ce sens, des instructions à M. Creech Jones, secrétaire britannique aux Colonies, qui est actuellement aux Etats-Unis, proposant que la tutelle envisagée soit exercée par la France, l'Angleterre et l'Amérique.

On estime, en effet, à Londres, que le trusteship serait hautement souhaitable pour rétablir, dans le Moyen-Orient, l'équilibre des puissances. On verrait en particulier avec la plus grande satisfaction la France faire sa réapparition dans le Moyen-Orient. Le départ de la France de la Syrie et du Liban a créé un déséquilibre des puissances dans le Moyen-Orient qu'il serait utile de faire disparaître.

A Berlin, les Russes convoquent la presse pour "une communication exceptionnelle"

BERLIN, 23 avril (A. P. U. P.). — Les correspondants de presse étrangers n'ont pas été peu surpris de se voir inviter pour aujourd'hui, à 13 heures, à une conférence de presse soviétique. Ceux-ci doivent leur faire une « communication exceptionnelle », qui, dit-on, pourrait être une reprise aux accusations concernant les arrestations en zone soviétique.

Dans la matinée doit se tenir, d'autre part, une réunion chez le commandant de Berlin, dont les Soviétiques ont limité le programme à une question seule. La réunion sera donc expéditive et certains se demandent si ce ne sera pas la dernière.

LE MAIRE DE ROMANS « DESCEND » A VALENCE

VALENCE, 23 avril. — Le maire de Romans avait organisé, hier soir, une réunion pour réclamer l'amélioration du ravitaillement de l'hôpital et de l'hospice et une attribution supplémentaire d'essence pour les ambulances municipales.

A la suite de cette réunion, de nombreux cars et voitures particulières sont « descendus » à Valence.

Celui de son écharpe et entouré de dix de ses administrés, le maire de Romans a obtenu une audience immédiate du préfet.

Le maire s'est déclaré satisfait des assurances que le préfet lui avait données.

LE DIRECTEUR DES H. B. M. DE PARIS était mort deux heures trop tôt...

Sa veuve, son notaire et son médecin sont inculpés

TOULON, 23 avril (dépêche « Paris-presse »). — En février 1943, décédait, à Fréjus, M. Gérard Ducreux, directeur des Habitations à bon marché de la Ville de Paris. Le défunt était très riche. Il possédait de nombreux capitaux tant en Suisse qu'en France et notamment à Fréjus. Alors qu'il était mort à 13 heures, sa femme se rendit à la banque à 14 h. 30 pour retirer le contenu du coffre-fort, en affirmant que son mari était vivant. L'affaire ayant été éventée, le médecin modifia l'heure du décès de son client.

Le ministère des Finances ayant déposé une plainte, la veuve du haut fonctionnaire, le médecin, le notaire, ainsi qu'un banquier seraient renvoyés devant la cour d'assises du Var, qui statuera lors de la session de juillet.

Le mystère du château de Chabanne

(Suite de la première page.)

sent : Simone Wadier, la « mal-aimée », la fille poursuivie, sans cesse par l'ombre de la croix et luttant contre ses désirs; Mme David, l'épouse, dont le mari était déjà mort pour elle avant même d'être étranglé; Suzanne Dumont enfin, la maîtresse abandonnée, l'amante malhabile, l'hystérique névrosée, comme la définissait hier soir le commissaire Vergnes.

C'est possible.

Pas de preuve...

Car rien, jusqu'à présent, dans le dossier du juge ne permet d'inculper l'une ou l'autre de ces trois femmes qui, pendant des heures, et à tour de rôle ont subi l'harassant interrogatoire du Parquet et des policiers.

Car, oui ou non, Simone Wadier est-elle coupable ? et peut-on relever contre elle des présomptions accablantes ?

Nous n'hésitons pas à répondre non.

Une jeune fille comme il faut

Pour étayer la thèse que nous avons adoptée, il paraît nécessaire de camper les personnages du drame, d'étudier méthodiquement et objectivement les mobiles qui auraient pu les pousser à tuer Louis David.

Avant tout, qui est, au juste, cette Simone Wadier, cette « vedette » d'une affaire criminelle qui passionne l'opinion publique ?

Elle est née en 1917, à Rouen, aux jours noirs des attaques allemandes dans la Somme. Son père, un Normand trapu et simple, bourlingua sur tous les chalutiers du Havre.

Toute jeune, Simone, qui a un frère actuellement employé à Paris, perdit sa mère. L'enfant grandit à l'ombre de la vieille cathédrale.

Elle fit ses études à Rouen d'abord, puis à Paris, où elle passa sa licence ès-lettres. Elle retourna ensuite dans sa Normandie natale où elle professa quelques années avant de se consacrer aux problèmes de l'enfance auxquels elle décida, un jour, de vouer sa vie.

Chrétienne, presque mystique, elle puise toujours dans ses heures de dépression un réconfort dans sa foi Dieu, pour elle, est le refuge, l'oubli de ses désirs refoulés, de ses déceptions.

A Rouen les années passent. Il y a la guerre, l'occupation, la Libération. Simone fait des stages de moniteur dans différents centres jusqu'au jour où le destin la conduit à Puy-Guillaume.

Deux mobiles auraient pu la pousser à tuer Louis David. Aucun ne résiste à l'examen.

L'intérêt ? Il est indiscutable que, dans ce cas, il était préférable pour la jeune fille que le directeur de l'Aérium vive. Il était disposé, en effet, à l'épouser et à lui faire une situation.

La jalousie ? Louis David l'aimait et avait rompu avec son ancienne maîtresse depuis Pâques pour se consacrer entièrement à elle.

A priori, Simone Wadier n'avait donc aucune raison plausible, humaine, pour étrangler Louis David.

Le directeur de l'Aérium était, lui, ce qu'il est convenu d'appeler un homme à femmes. Outre Suzanne Dumont, on lui connaissait de nombreuses liaisons.

Avant de diriger le centre de Chabanne, il avait été instituteur à Puy-Guillaume même, depuis 1941, date à laquelle il vint s'installer dans le pays, chassé par la guerre des provinces du Nord.

Sa femme, elle, avec qui il s'était marié en 1939, est originaire de Thiers où elle naquit il y a trente-cinq ans, dans le faubourg de la Vidalle. Son père, artisan coutelier auvergnat comme son propre père, tint à ce que sa fille fut une « demoiselle ». Il l'envoya à Clermont-Ferrand où elle passa ses examens d'institutrice, profession qu'elle exerça, elle aussi, à Puy-Guillaume.

S'étant fait une vie en marge de son union légitime avec David, elle n'ignorait pas les aventures de ce dernier. Elle était au courant de l'aventure que David avait eue avec Suzanne Dumont, cette jeune fille originaire, elle aussi, de Clermont-Ferrand, où elle passa son baccalauréat.

Qui a tué ?

Quels étaient les mobiles qui auraient pu contraindre Suzanne Dumont à étrangler David ? Un seul : la jalousie, la haine de la maîtresse délaissée qui préfère tuer son amant plutôt que de le perdre.

Voici donc les témoins ou, pour mieux dire, les principaux rôles de cette tragédie.

Qui a tué ?

Est-ce un comparse ? Celui ou celle qu'on n'attendait pas, le « figurant » de la dernière heure, le fameux X de l'énigme ?

Nul ne peut le dire encore. A moins que Simone Wadier cache la vérité pour couvrir le ou la meurtrière, soit par peur, soit pour des causes très graves que la jeune femme ne peut dévoiler.

Simone Wadier relâchée ce soir ?

A 14 heures, le procureur de la République de Thiers est arrivé à Puy-Guillaume. Interrogé au moment où il pénétrait dans les locaux de la brigade de gendarmerie le magistrat nous a déclaré :

— Cette situation ne peut plus durer, je vous informe qu'une décision sera prise avant la fin de la journée. Simone Wadier sera donc aujourd'hui même inculpée ou remise en liberté.

Le procureur a ajouté que le docteur Paturet, médecin légiste, sera entendu cet après-midi, à Puy-Guillaume.

Il est maintenant vraisemblable que Simone Wadier sera libre ce soir.

DEUX «AVIONS CARGO» SUR LA LIGNE DE NEW-YORK

Un avion cargo, du type Douglas DC4 spécialement conçu pour le frêt et capable de transporter 8 tonnes de marchandises va prochainement être mis en service par la Compagnie Hollandaise K.L.M. sur sa ligne de New-York, à raison d'un départ tous les 5 jours. Le premier des deux appareils « cargo » commandés aux U.S.A. par cette compagnie a atterri le 18 avril à Amsterdam ayant à son bord six tonnes de frêt.

Tibias, crânes, humérus...

UN CHARNIER EN PLEIN PARIS !

Des ouvriers occupés à l'installation d'une conduite souterraine de gaz, ont mis à jour, à 40 centimètres de la surface du sol, à proximité du carrefour Réaumur-Sébastopol, de très nombreux ossements humains, tibias, huméus, fragments de crânes de toutes dimensions, reposant à même la terre par couches superposées.

On suppose que ces débris proviennent soit du charnier de l'ancien prieuré de Saint-Martin et de la paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, soit du cimetière de l'hôpital de la Trinité, désaffecté lors de la Révolution.

UN FAUSSAIRE SUEDOIS a disparu de son hôtel parisien

Arrivé depuis deux jours à Paris, un Suédois, Sven Nystrand, 35 ans, prenait un appartement dans un hôtel, 54, rue Fondary, qu'il occupait avec sa femme, ses deux enfants et une nurse.

Hier après-midi, Nistrand disparaissait vers 2 heures et demie, laissant sa famille et ses bagages à l'hôtel.

La Légation de Suède a demandé à la police judiciaire de rechercher son ressortissant qui est un faussaire ayant opéré dans son pays d'origine. Il aurait fourni de faux passeports aux nazis qui, réfugiés en Suède, voulaient se rendre en Amérique du Sud.

Il semble, dès maintenant, que les investigations de la police s'orientent sur la Côte d'Azur où la présence de Nistrand aurait été signalée.

Cela fait grand bruit outre-Manche

❶ Le cabinet anglais décide de colorer l'essence en rose...

...pour dépister les fraudeurs du "noir"

LONDRES, 23 avril (dépêche « Paris-presse »). — **Le gouvernement britannique vient d'ouvrir sa « bataille de l'essence » en annonçant que tout propriétaire de voiture reconnu coupable de se servir d'essence achetée au marché noir serait automatiquement privé de son permis de conduire pour un an et passible d'une amende de 432.000 francs ou trois mois de prison.**

Ces mesures font partie du projet élaboré par le ministère des Combustibles pour faire rentrer dans la voie normale la quantité d'essence nécessaire pour rétablir une petite ration touriste pour tous les particuliers. Cette quantité d'essence disparaît actuellement dans le gouffre du marché noir.

Pour établir une distinction entre les gens qui utilisent leur essence à des fins commerciales et ceux qui roulent pour leur plaisir, le gouvernement a décidé de colorer en rose l'essence prioritaire des médecins, commerçants, industriels, etc. Tout propriétaire d'une voiture, non reconnue d'utilité commerciale, se servant d'essence rose, perdra son permis de conduire pour un an.

Des pouvoirs spéciaux ont été conférés à la police qui aura le droit, non seulement de vérification sur les routes, mais aussi de perquisition, sauf dans les domiciles particuliers.

❷ Elizabeth et Philip, Alexander et "Monty"

reçoivent aujourd'hui l'ordre de la Jarretière

LONDRES, 23 avril. (A.P.) — La monarchie anglaise déploiera, aujourd'hui, ses fastes traditionnels à l'occasion d'une cérémonie qui n'avait pas eu lieu depuis 1937 : la remise de l'ordre de la Jarretière dans le cadre majestueux de la chapelle St-George, au château de Windsor.

Les nouveaux membres de l'ordre sont au nombre de dix : la princesse Elizabeth, qui vient de célébrer son 22e anniversaire, son époux le prince Philip, duc d'Edimbourg, et huit autres personnalités dont le roi honore ainsi les services exceptionnels : le vicomte Alexander of Tunis, le vicomte Montgomery of Alamein, le maréchal de la R.A.F. lord Tedder, le comte Mountbatten of Burma, lord Harlech, lord Cranworth, le comte de Scarborough et le duc de Rutland.

La princesse Elizabeth devient la 4e titulaire féminine vivante de l'ordre, les autres étant la reine Marie, la reine Elizabeth et la reine Wilhelmine des Pays-Bas. (L'ordre de la Jarretière, que le roi seul a le pouvoir de décerner, ne peut compter à la fois que vingt-cinq membres en dehors de la famille royale. Après la cérémonie d'aujourd'hui, il n'en comptera cependant que vingt-trois en tout.)

❸ George VI graciera-t-il 20.000 déserteurs

à l'occasion de ses noces d'argent ?

LONDRES, 23 avril. — Le roi George VI amnistiera tous les déserteurs de l'armée britannique dont le nombre se montera actuellement à environ 20.000, à l'occasion de ses noces d'argent, s'il accueille favorablement la supplique qu'un député des Communes vient de lui adresser dans ce sens.

M. P. Sturmer, député travailliste de Birmingham, a écrit au roi, en attirant son attention sur le fait que la reine Victoria amnistia tous les déserteurs à l'occasion de son jubilé d'or en 1887.

Le roi et la reine fêteront leurs vingt-cinq ans de mariage lundi prochain.

A TRAVERS LA FRANCE

■ TOUS LES PRISONNIERS DE GUERRE en France auront été libérés à la fin de l'année. Au 1er mars dernier, il n'en restait que 190.000. Leur libération se poursuit au rythme de 40.000 par mois.

■ LE CONSERVATEUR-ADJOINT DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE, André Courtet, 50 ans, s'est suicidé en se jetant dans la Seine.

TOMBEE CONTRE UNE FENETRE, dont la vitre s'est brisée, Mme Rose Toutain, quarante-huit ans, 14, rue des Ecoles, à Aubervilliers, a succombé à une violente hémorragie.

ATTAQUE PAR DES NORD-AFRICAINS, M. Ernest Perraudin, vingt-quatre ans, 165, boulevard Victor-Hugo, à Saint-Ouen, a été grièvement blessé de cinq coups de couteau. A Bichat.

INCENDIE ce matin, vers 2 heures, dans un magasin de couture, 25, rue de la Tour-d'Auvergne. Dégâts assez importants.

POUR AVOIR ETOUFFE SON ENFANT nouveau-né, on arrête Eliane Cartier, vingt-deux ans, demeurant boulevard Pereire. Le corps de l'enfant avait été trouvé mercredi dans une poubelle de l'immeuble.

DES PLUIES DILUVIENNES s'abattent sur la région de Toulon. On craint des inondations.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert ts les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son reglement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

D. 30 ans sér. cher place bonne à tout faire ou logée. PRIN. 17, rue Monte-Cristo, Paris (20e).

Dame tres réf. sourn. ch. petite gérance ou à défaut emploi, parlera Mme Bonsevrert, 79 b. Monge 5e

Mr 28 ans libre de suite diplôm. école supér. Paris sec. dir. cherche emploi serv. commercial. Pruvost, 89, r. Fontenay, Vincennes.

J. F. bacc sténo-dactylo ex-secrét. notaire fait chez-elle travaux machine, expéditions ou courrier. Ecr. « PARIS-PRESSE » N° 527.

Jeune femme possédant téléphone machine cherche travaux à domicile. Téléphoner : VAL. 95-55.

J. F. 20 ans ayant not. dactylo ch. empl. bureau ou commerce. Leblanc, 7, Bd Beaumarchais (4e).

Urgent très requ Monsieur 31 ans, ex-off. infirmier, 3 enfants, ch. trav. à dom. ou de nuit, b. rém. Ecrire « Paris-presse » N° 531.

Homme marié, 28 ans, ayant habité colonies, solide instruction, cherche direction affaire ou emploi se France ou Etranger. Ecrire : J. R., 18, avenue du Pont-Neuf, CHATEAUROUX (Indre).

Ingénieur civil, béton armé, 36 ans, école, long exp. ch. activ. tr. ind. Ecr. « Paris-presse » 527.

J. F. 20 a sér. b.prés.et inst.parl. ang. tr. art. dram. ayt réf. de tr. bur. sec.dact. ch emp.jusq.1er août préf. mais. artist. ou intell. Ecr. Molinotte, 16,r.Thoinot (6e).ODN.49-33

Dessinateur 19 ans bacc. techn. conn. mach. acr. aliem. référ. exigés. Ecrire « Paris-presse » N° 462.

J. F. cherche journée de couture et lingerie. Ecrire FLIN 70, rue de Longchamp, PARIS (16e).

M. 43 a. inst. sup. cap. initiat. et resp. ch. situat. sér. industr. comm. Peut second patron, t. remis de conduire. Peut voyager. Ecrire « Paris-presse » N° 502.

Ch. emploi dimanche, fêtes, contr. surr., trans., etc. Ts permis. Réf. BARTHE 142, bd Grenelle, Paris

J. H. 23 a. marié, 2 enf. tr. sérx. ch.place magas. récept. lit.ier garc. bur. Ecr. LEBAILLY, 29, r. du Bois-Sainte, St-MAUR (Seine).

Technicien du cuir 1re force, courant méthodes modernes de production, habitué commander capable lancer tre fabricat. peausserie actuellem. chef fabricat. import. maroquerie Provence désirer. entr. en contact av.magasiner. Paris ou Banl. Ec. Comsat 221.700 r.Vivienne.17

5. Paris-presse (d)

Caissière 35 a. bonne éducation, présentat. ch poste de confiance. caisse, vente, téléphone, réception. Ecrire PARIS-PRESSE 507.

J. Femme bonne présentation ch. place extérieur, mais connaiss. parfaite très bonnes références, centre Paris de préférence. — Ecrire HAVAS LYON 3.389.

Vendeur Démonstrateur, bonne présentat. parlant anglais pour Foire de Paris. Ecr. PARIS-PRESSE 509

DAME parlant anglais ch. emploi Mme GIRARD 20, rue Lecluse-17e 55 ans, ane bût. ch. pl. logé libre de suite Ecr. « Paris-presse » 461

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Sténo-dactylo très expérimentée, libre de suite, demande Société Filtres Philips, r. Greffulhe 8.

Pr quart.Vaugirard dem. J.F. aide-comptt. Mocrand, 379, r. Vaugirard

On dem. Facturière et secrét. comptais. sténo-dactylo. Réf. exig. S'adr. Fersancourt, 45, r. Turbigo samedi 24, de 9 à 10 (1er étag.)

Imp. Sté ch. pr entrée imm. exc. dactylo tr. b. prés. or démonstr et relat. client Machines Hermès, 12,r.Caumartin. OPE.22-08 ""2 91

Pour Plaine-Saint-Denis, dactylo-Loisch, 5, rue St-Dominique (1e)

Ajustage, 22, r. Santeuil, demande fat.-dact., 1 employé bur. exc. bien, 1 aide-comptable jbr. sur'.

Sténo-Dactylo (bonne) demandée, St-YVES, 66, av. Réoublique (11e)

Mais. imp. ch. comptable inutile s'adresser, 4, rue Lecluse, entre 9 et 11 h. ou 14 à 17 h. M. LAFAURY, 50, r. de Châteaudun

Ch.bonne facturière LABO SIGER 5 Cité Paradis, - PRO 18-64.

On demande sténo-dact. exp. libre de suite. Se prés. 9-11 h. GUILLE et Cie, 14, rue de Lourdes, Paris.

Sté Transp. Intern dem. sous-chef groupe comp. bien import. douane, transp. intern. Ecr. av. références COULET, 10, rue Legouvé (10e)

Recu. excellente secrétaire sténo-dactylo, Sérieuses référ. exig. Ecr à Directeur UNION SUCRIERE de l'AISNE, 18, rue du Louvre (2e) avec curriculum vitæ détaillé.

B. sténo-dactylo pr comp. et texte livres représent. Sér. référ. exig. Bonne rétribut. - LABO SIGER, 8, Cité Paradis PRO 18-64

Bonne Sténo-Dactylo sérieuse et stable TRU 75-85

Rech. DESSINATEURS d'Etudes qualifiés en constructions métalliques - Ecrire : LEVMAN, 8, avenue Kléber, PARIS

Sténo-Dactylo demandée d'urgence. Ecr. R. G., 37 r. Alma Asnières

AIDE-COMPTABLE STENO-DACTYLO. Ecrire avec curric. vit. : B.C.M., 5, rue de Ventadour.

Cie Gle Radiologie Asnières rech.:

1 AIDE-COMPTABLE Prix revient. 20-30 ans. - Se présenter 33, rue Bokanowski, ASNIERES.

Pour Entreprise de Transports 19e Dactylo aide Comptable expérimentée Bnes référ. Ne pas se prés. Ecr. M.R.P.L. 2 rue la Marne-19e

Dem St.-Dact. Se prés. 10 à 12 h. S. G. F. D., 9, r. Jean-de-Beauvais

Dactylogr. facturière expérim. Samedi libre. Cantine. INGERSOLL, 46 r. Courcelles-8e

Femme aide-compt. connaiss. bien demand. par FACEL, 132, boul. Valmy, Colombes. Cantine le midi

AIDE-COMPTABLE H. expér. 25-30 ans, conn. mach. écrire p. indus. Rér. réf. Ecr. off. détaill. et prétent. à M. VAILLANT, 72, avenue Edison, PARIS

Négociant Vins demande SOUS-CHEF COMPTABLE actif, expérimenté. Ne pas se prés. Ecr. GAUTHIER, 17,bd Malesherbes, Paris

Cherchons Sténo-Dactylo urgent. Débutante s'abstenir. Se présenter 154 boul. Haussmann, 5e étage

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On dem.our.dom.pth.ate cout. Rose Clément, 37, av.Ternes Eto.16-07

On dem MAINS FLOU très dem. qualifiés sans référ. s'abstenir. MAISON MARCOJAN, 4 rue La Michodière

On dem. de bq apiéceurs aiel. Angelo, Mais. Ledoux, 8,pl.Madeleine

On dem. 1re Hte Couture exper. de 10 h. à 14 h. MON. 90-42.

On demande BONNES OUVRIERES LINGERES A DOMICILE. MARGARET, 9, rue de la Paix

On demande TRES BONNE 1re MAIN JUPIERE COUTURIERE. BREUILS, 92, Faubg St-Honoré.

Ouvrière à dom. pr couper et exéc chemisiers et blouses. WAG 23-79

Dem surjet. ourl. et apprentie indémaill. Se prés. samedi et lundi de la journée, 23, r. Cléry-2e.

On dem. tr bon, retoucheuse même à domic Lyne Borel, 38,av.Opéra.

Demande Surjeteuses, Ourleuses, Bouritonneuses. - L'Indémaillable, 16, avenue Parmentier, Paris (11e)

COUPEUSE INSTALLATRICE p. lingerie fine a mes. à dom. ALBERT, 87 av. Grande Armée.

Bonnes **OUVRIERES** à domicile. ROBES flou Hte Couture. CLEMENT MARCEL, 14, cité Trévise.

◆ GENS DE MAISON ◆

Bonne tout faire sér. réf. exigées Se présent. 5, r. Chauffeur (7e).

Nurse ou gouvernante tr. cap demand.p.enf.4 a.et 2 ms. Ec. av.réf. Mme Guyvirth, 22, r. Henri-Heine

Bonne à tt fre famille 2 enfants, pourrie, logée, très propre. Se prés. 2, rue Laferrière, à BELLEVUE ou tel. OBS 16-42.

◆ INDUSTRIE ◆

Ets ROVIN DELAUNAY-BELLEVILLE

SAINT-DENIS, demandent :

BONS TOURNEURS P.2

sur vert. et parallèle ou

RABOTEUR ou

ALESEUR P.3

Bons AFFUTeurs-PEINTRES PONCEURS-POLISSEURS

R. salaires. Cantine Avant. dir.

Ch. TOURNEUR-OUTILLEUR pr atelier COLOMBES Téléph. pour date essai : SEG. ETR. 01-51-85

SOUDEURS A L'ARC. TOLIERS. SERRURIERS 7, avenue F.-V. Rasnail Arcueil (Ms Laplace).

TOURNEUR QUALIFIE MANŒUVRE ACTIF TOLIER SOUDEUR

Tôle mince

MENUISIER

Travail stable. Prime Cantine.

A.F.I. 3, rue Frédéric-Mistral, PARIS (15e) **Mo LOURMEL**

Se présenter LUNDI

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, rue Georges-Huchon, Vincennes RECHERCHE :

RECTIFIEURS-OUTILL.

dégag. oblig. milit. Situat. stable Cantine Avantag. sociaux. Ne pas se prés. Ecr. référ. au Chef du Personnel sans joindre de timbre.

DESSINATEURS PROJETEURS CONFIRMés

connaissant de préférence FOURS ELECTRIQUES CHARPENTES METALLIQUES et PROBLEMES MANUTENTIONS, recherchés par SOCIETE ELECTROMETALLURGIQUE région ALPES. Logement assuré. Adresser curriculum vitæ à COURTY, 9810, 17, rue Vivienne, PARIS.

Urgent : recherchons PLAQUISTE et MODELEUR MECANICIEN. Fonderies Seine-Sarthe, 40, r. de la Briche, SAINT DENIS (Seine).

Sté FERODO

15 rue Etienne-Dolet, ST-OUEN Mo Porte de Clignancourt : recherche d'URGENCE

TOURNEURS de fabrication

PEINTRES

TOLIER

AJUSTEURS d'ENTRETIEN

ELECTRICIENS

FRAISEUR OUTILLEUR

REGLEUR à presses

REGLEURS

de tours automatiques d'opérations

CONTROLEURS pointeuses

Sérieuses référ. exigées Se prés. tous les jours sf samedi de 8 à 9 h. Bons sal., av. soc., cant., covoit.

On dem. tr. b. DESSINATEUR en serrurerie act. et cab. Ecr. 2164 Ag. MAILLE, 7, rue des Italiens.

Demandons TRES BONS **ALIGNEURS** DEFANNEURS matériel professionnel T.S.F. Non qualifiés s'abstenir. Se présenter le matin de 8 à 9 h. Société RADIO-AIR, 2, avenue de la Marne, à ASNIERES.

Impte usine 10 minutes Métro Porte Clignancourt recherche:

AGENTS TECHNIQUES

de laboratoire 1re catégorie coeff. 184 Ecr. av. curric. vit. et prét. à N° 48.508 CONTESSE Publicité 8, sq. Dordogne (17e) q. tra.

APPRENTIS gagnant de suite

A.F.I.R., 16, r. Brossolette, IVRY

Demandons bons TOLIERS BRICOLEURS, Sté FERLITHE, 35, avenue République à BAGNOLET.

Demand. Tourneur et Fraiseur Fabrication Ets NICLOT, 30, rue de la Mare, Paris (20e). MEN 64-92

F.P.M.A. 34, av. de la République, demande 1 CONTREMAITRE (Seine) CANTINES - ŒUVRES SOCIales

Recherche d'urgence :

BONS MONTEURS ELECTRICIENS

connaissances parfaite Installation industrielle appareillage automatique

BONS TOURNEURS professionn. SE PRESENTER tous les jours sauf le samedi de 9 à 11 et de 14 à 16 heures.

UN AJUSTEUR SPECIALISTE pour appareils mesures électriques (pyrométrie, etc...) désireux s'intéresser au traitement thermique et aciers Rns. Bonne situation d'avenir à sérieux et travailleur. Agé de 25 à 35 ans maximum. Ne pas se présenter. FCRE avec références et prétentions.

GROSSE INDUSTRIE de PROVINCE recherche Chef de Service pouvant conduire grosses importante d'ingénieurs et dessinateurs en installation d'usine Poste et situation de 1er ordre.

Pr premier entretien envoyer curriculum vit. à M. LAPORTE et Cie, 35, Rue des Gardes, Bellevue (S.-O.)

CITROEN - CLICHY

embauche de suite OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE et d'ESTAMPAGE. - Se présenter tous les jours même samedi entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h. 45, rue Mine-de-Sapin, à CLICHY avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de Compensation.

◆ DIVERS ◆

Maison couture dem. représentante Paris, Prov. introd. cliept. pour s'adjoindre article luxe. Claude Vernay, 4, rue Daunou, Paris 2

Important service médical Paris demande d'urgence tes

INFIRMIERES

diplômées d'Etat de 25 à 35 ans. Sérieuses références exigées. Ecr. à M. LAPORTE, no 305, Serv. M 35, Route des Gardes, à RELEVUE (Seine et Oise).

Rech. pers. 2 sexes pr vente ext. tr. fac. Paris Prov. Ecr. Mlle Sibert Poste rest. hor. 105 Paris 12e

Peintre en voiture excel. référ. retraité pr pet. entretien locaux. Se prés. samedi, 58, Bd Grenelle.

RECHERCHONS

TR. BON PREPARATEUR

capable diriger fabrication

FARDS et PROD. BEAUTE

Ne pas se présenter. Ecrire avec références : FORTIN, 25, rue La Boétie, PARIS.

I TOLIER et 1 PEINTRE dem. pr Grand Garage DIDEROT, 60, Bd Diderot (12e).

Dispsons 2 sit. lib bonnes inst. et prés. exigées. Se prés. M. Lecomte Union-Vie, 372, r. St-Honoré, merc. 27/4, 9 à 13, 15 à 17.

Dem. serrurier de ville et atelier manœuvre ayant déjà travaillé ds la serrure. DRECQ, 7, r. Jacquemont Mo Fourche, 48 h. en 5 hs. Cant.

On dem. Représ. province seul, introd. magas. dét. conf. pr chemisier, corsage, jupe. Ecr. av. réf. Mais.Bondon, 55,r.Doudeauville-18e

Impsnt. Ferme dem. jeunes représ. moins 30 ans actifs, bonne présent. visit. Parfum. Golf. rég. Paris. Ecrire COMTANT 221.710, rue Vivienne, 17, à Paris.

SOFIM, 28 bis r. André-Cayron, à Asnières dem. pr Service Achats Employé formation Comptable pr vérificat. factures, appliicat. des barrières, ayant déjà exercé travaux simil. Ne pas se prés. Ecrire Recherchons pour importante firme Se prés. BON COLLABORATEUR formation secondaire 25-30 ans, d'Division achats. Expérience professionnelle pas nécessaire mais références morales exigées. Cantine. Ecrire à N° 48.592 p. CONTESSE Publicité 8, square Dordogne (17e) q. tr.

URGENT : MENUISIERS, PEINTRES EN LETTRES, ROLAND, 87, av. Gde-Armée.

On demande Peintres en voiture, tôliers, selliers et ferreurs, pour réparations automobiles DAVAUD 13, rue Bourgon, PARIS.

REPRESENTANT

sérieux, jeune, actif, b. présent. Gros gains si ambitieux et capable diriger équipe S'adr. le les jours même samedi 9 à 12, 14 à 17 h. 30 M. TREVES 17, r. d'ASTORG-8e

Empl. techn. Commerciaux confirmés pour visiter clientèle T. P., Bâtim. PARIS et SEINE. Ecrire av. référ à N° 48.601 CONTESSE 8, square Dordogne (17e) q. tr.

REPRESENTANTS ACTIFS Paris-Banl. pour nouveau produit parfumerie sans concurrence, appuyé par grosse publicité. REMUNERATION INTERESS. S'adress. VERGER, 150, r. Rivoli, 9 à 12 h.

Réorganisant mes services offre **SITUATION**

à quelques collaborateurs 25 à 45 ans, énergiques et capables. Références exigées et honorabilité parfaite exigées. - DEVELAY, 35, rue Saint-Georges, 10 à 12 et 16 à 18 h. Samedi.

Import. Industr. Papier emballage sacs sachets ch. représ. en tête et métier. Ecr SOCOP 15,bd Flandrin

ALIM. en gros dem. Représent. visit détaill. Paris-Banl. proch. Tél. p. R.V. DAN. 65-76.

Dem. CHEF D'ATELIER pour Ford et Diesel, présentant bien pour Province. Adress. curric. vit. et prétent. sous COURTY No 8333, rue Vivienne, 17, à PARIS

Excell. démonstrat. prod hygiène demand pr Foire Paris, Magasins Ec. Carlos 82, av. St-Ouen (18e).

S. A. AUTOFRIGOR, 71, r. Charles-Lagache (16e) demande : Représentants qualifiés et Monteurs Frigoristes. S'présenter 4e audit. J. 14-15 ans, sportif, courses et manutent. SOMMS, 68, r. Réaumur

On dem. JEUNE FILLE de 16 à 20 ans pr manutention. Se prés. KYRILIS, 26,r.4-Septembre,3e ét.

Gérances 150 fr

GERANCE CAFE-

Il y aura des revanches à prendre dans PARIS-TOURS...

Danguillaume, Caput, Magni et Léoni s'y préparent...

C. DANGUILLAUME

qui gagna le « National » de Paris-presse, avec des fleurs dans les mains, à une revanche à prendre de Paris-Bruxelles. Le verra-t-on encore victorieux dimanche soir, dans son fier, à Tours ?

Dimanche, le 42e Paris-Tours sera la course des revanches. D'une part, en effet, les Français, en grande forme actuellement, mais malchanceux, tels Danguillaume, Idée, Caput, Levêque, Rémy, Carrara, espèrent conjurer le mauvais sort pour essayer de remporter une victoire à laquelle ils auraient pu prétendre sans divers incidents ; d'autre part, les Italiens, vexés de leurs deux échecs successifs subis en Belgique, veulent, à tout prix, démontrer qu'ils valent beaucoup mieux.

Enfin, les Belges, les Flamands surtout — parmi les sept attaquants de l'échappée décisive dans la Flèche Wallonne, il y avait deux Wallons : Dupont et Breuer — ont dû comprendre, après le magnifique succès de Camellini, que jouer aux « attentistes » ne payait pas toujours. Heureusement, d'ailleurs. Nous nous réjouissons que, pour une fois, la justice sportive ait été logique.

Nous connaissons plusieurs routiers flamands qui, à Liége, se sont bien promis de ne pas temporiser dans Paris-Tours. Ainsi donc, si les champions font preuve d'autant de volonté que leurs paroles l'ont laissé prévoir, l'ex-épreuve du Ruban jaune promet d'être ardemment disputée.

CEUX QUI VEULENT CONFIRMER

Dans la Flèche Wallonne, quelques vedettes belges, notamment Van Steenbergen, M. Ryckaert, Kint, ont pris le départ comme s'ils allaient effectuer une sortie d'entraînement. Leur seule pensée était axée sur Paris-Tours, épreuve au cours de laquelle ils tiennent à confirmer leurs dernières belles performances. D'autres, tels Keteleer, Depredomme, Claes, Renders, Rosseel, n'y ont pas participé pour éviter le surentraînement, qui pourrait leur être néfaste dimanche.

Par contre, Schotte, Ramon, A. Verschueren ont couru pour parfaire leur condition, qui n'est pourtant pas loin d'être optima. Brik Schotte, premier à Wetteren, second à Liége, et

par René MELLIX

ce en dépit d'une crevaison survenue au 175e kilomètre, au moment où il lançait la contre-attaque qui devait lui faire réduire son retard sur Camellini, sera encore le coureur énergique sur lequel on devra compter dimanche.

— A Tours, je ne serai pas loin du premier, nous a-t-il dit.

Nous en sommes convaincus.

DE DANGUILLAUME A MIDDELKAMP

A notre avis et en tenant compte des récents résultats et des performances enregistrées, voici ceux qui doivent se distinguer de Paris à Tours :

BELGES : Schotte, Van Steenbergen, Ramon, M. Ruyckaert, A. Verschueren, Kint, Keteleer, Depredomme, Remue, M. Hendrickx, Claes, Renders, Ramon, M. Ryckaert, A. Verschueren.

ITALIENS : Magni, Monari, Léoni, Fazia, Bini, de Zan, Drei, Sciardis, P. Néri et Camellini, surtout, pour ce dernier, si la course est dure, car il s'accommode moins d'une allure très rapide.

HOLLANDAIS : Middelkamp, très fort à Vilvorde ; Schulte, parfait dans une kermesse dans le Limbourg ; De Hoog.

SUISSE : Ferdinand Kübler.

FRANÇAIS : Idée, Danguillaume, Caput, Tassin, L. Lauk, Caffi, Muller, Chapatte, Mignat, Chupin, Pernac, Rémy, Levêque, Queugnet, « Fach », Vietto, Teisseire, P. Maye, Giguet, Carrara, Le Nizerhy, Bobet, Dlot, Pontet, Ant. Rolland, Delacotte, Vergili, Carpentier, Baldassari, De Muer, De Vreese.

Sur les 230 engagés, tous ces gars nous semblent devoir émerger du lot.

— Mais il n'y aura qu'un gagnant, et il faut être fort et avoir de la chance pour battre tout ce monde ! comme nous a dit Schotte.

— Maurice Monier, vainqueur de Luxembourg avec J. Le Nizerhy, Marinelli.

Quelques chiffres sur Paris-Tours

★ *Les 41 premières éditions de Paris-Tours se sont terminées par dix-neuf succès français, quatorze belges, trois luxembourgeois, trois suisses, un italien et un allemand.*

★ *Gustave Danneels* (1934, 1936 *et* 1937) *et Paul Maye* (1941, 1942 *et* 1945) *sont les seuls à avoir réussi le triplé ; François Faber* (1909 *et* 1910), *Henri Suter* (1926 *et* 1927), *Denis Verschueren* (1925 *et* 1928) *et Albéric Schotte* (1946 *et* 1947) *ont obtenu deux victoires.*

★ *Les meilleures moyennes sur Paris-Tour: Jules Rossi,* 42 *km.*092 (1938) *Gustave Danneels,* 41 *km.* 455 (1936) *et* 41 *km.* 097 (1937), *Lucien Teisseire,* 41 *km.* 112 (1944), *Franz Bonduel,* 39 *km.* 655 (1939), *Paul Maye,* 39 *km.* 096 (1941), *etc.*

★ *Pour battre le record de Jules Rossi — qui était le ruban jaune avant Paris-Roubaix gagné par Van Steenbergen — les coureurs devraient couvrir les* 251 *km. en* 5 *h.* 58 *m. Pour réaliser mieux que les* 43 *km.* 991 *de Paris-Roubaix, le vainqueur devrait franchir la ligne d'arrivée* 5 *h.* 42'17" *après le départ.*

★ *Parmi les engagés, on relève P. Maye, Gaudin, L. Teisseire et Schotte comme anciens vainqueurs.*

CERDAN caché à PARIS

Marcel Cerdan, venant de Casablanca par avion, est arrivé ce matin à Paris à 9 h. 30. Dès sa prise de contact avec la capitale, notre champion demeure introuvable et n'a pas regagné son domicile habituel à Montmartre.

Il se serait, d'après les dernières nouvelles, installé dans une propriété, chez des amis, aux environs de Paris.

CERDAN-RAADIK à Paris... fantaisie

D'après les renseignements de dernière heure recueillis aux meilleures sources et auprès des intéressés, le match Raadik-Cerdan à Paris, en juin, relève du domaine des informations fantaisistes trop souvent lancées comme ballon d'essai.

Ce match n'est pas plus possible à Paris pour le moment que cette rencontre Ray Robinson-Villemain annoncée comme devant se dérouler à Paris l'été dernier.

PREMIERS "TOURS!"

HOLLANDE *AMSTERDAM. — La liste des engagés pour le premier Tour de Hollande vient d'être « bouclée » sur* 137 *partants, dont* 55 *étrangers. Le départ sera donné demain à Amsterdam. Il y aura dix étapes, dont une contre la montre.*

La France sera représentée par les routiers suivants : Bourlon A., Forlini D., Goutorbe J., Louviot R., Oubron R., Souliac G., Vergili S.

Le chef de l'équipe sera M. André Renard. Les organisateurs espèrent réaliser un Tour des Pays-Bas étourdissant. Théoriquement, la lisste d'engagements en fait foi.

Parmi les principaux participants figurent : Clemens, Poels, Coupain, Renders, Meerschaut, Casalato, Giorgetti, Lorenzetti, Diederich, Goldsmit, Kemp, Rodriguez, Olmos, Ruiz, Ackermann, Freivogel, Tarchini, les frères Weileman, Janssen, Lambrichs, Van Schendel, Seyen, Pellenaars, etc...

L'épreuve se terminera le 2 *mai, à Amsterdam. La première étape Amsterdam-Groningen, sur* 200 *kilomètres passera par la fameuse digue de la mer du Sud.* — A. BERGER.

LUXEMBOURG *Le Tour cycliste du Luxembourg, réservé aux routiers professionnels, s'annonce sous le meilleur signe. Il doit être couru, rappelons-le, du* 3 *au* 6 *juin prochain, en quatre étapes.*

Voici les premiers engagés :

BELGES : *Louis Poels, V. Van Dyck, Renders, Van Verre, Deporter, Geus, Ritserveld, J. Haemelryck.*

FRANÇAIS : *Caput, A. Brulé, Oubron.*

Sylvain Grysolle dans Bordeaux-Paris

Le Belge Sylvain Grysolle, vainqueur du Het Volk, disputera, le 6 *juin Bordeaux-Paris. Son directeur sportif, Marcel Veninеaux, qui dispose de Jef Somers et Albert Dubuisson, premier et second du derby l'an dernier, n'aura probablement pas de Français au départ de l'épreuve, à moins qu'Alexandre Pavlisiak, qui espérait être sélectionné, ne s'impose d'ici un mois.* — L. N.

CAFFI ET LUCAS au Grand Prix du Pneu

patronné par « Paris-presse »

Sept Français et deux Belges disputeront, pour Ludovic Feuillet, le classique Grand Prix du Pneumatique, qualificatif pour le championnat de France, organisé le 2 *mai, à Montluçon, par l'E. P. S. M., sous le patronage de Paris-presse.*

Les deux coureurs belges seront désignés après Paris-Tours et devront obtenir l'autorisation de la L. V. B., Liége-Bastogne-Liége se disputant le même jour. Chez les Français, Urbain Caffi, 6e l'an dernier, sera le chef de file de Raymond Lucas, premier tricolore au Tour des Flandres, Edouard Muller, René Barret, Jean Le Boulanger, Jean Bidart et Lucien Cathelain.

Les engagemens sont reçus, pour les professionnels de 1re et 2e catégories, au Comité d'organisation, chez Dunlop, 64, rue de Lisbonne, Paris-8e, jusqu'au 26 *avril.*

La force d'Ochoa la puissance de Wanès

Mario Ochoa se heurtera ce soir, à l'Elysée-Montmartre, au puissant Jean Wanès. Ochoa, après une saison 1947 peu brillante, semble avoir retrouvé la bonne cadence en faisant match nul avec Krawzyck, en Suède, et en écartant de sa route la plupart des poids moyens qui lui ont été opposés à Paris ou à l'étranger.

Wanès, de son côté, a vaincu la malchance en battant Omar le Noir.

Deux autres combats sont également au programme : Eddie Mario contre Lafourielle et Begeot contre Courtois.

Mougin et E. Famechon à Tunis

TUNIS. — M. Attias, directeur du stade Young-Perez, de Tunis, qui vient d'effectuer un déplacement à Paris, a engagé pour la prochaine réunion pugilistique les deux boxeurs français, Jean Mougin et Emile Famechon. Cette réunion aura lieu le 5 juin.

Mougin sera opposé à Young Roger et Emile Famechon à Tijani. — Perez.

Au Stade Roland-Garros

Paris-presse ...sport partout...

Henri COCHET domine le Roumain CARALULIS

COCHET et le Roumain Caralulis pénètrent sur le central pour disputer la première demi-finale. Les tribunes ne sont guère garnies.

Caralulis enlève le premier jeu, mais Cochet « balade » son adversaire et égalise, 1 partout. Le Roumain gagne ensuite son service, grâce à deux erreurs du Français.

Chaque fois que Cochet monte à la volée, c'est pour finir le point, mais il se ménage visiblement. Il a, malgré tout, pas grand mal à mener, 3-2 puis 4-3. Accélérant la cadence, le mousquetaire déborde Caralulis qui, puissant mais peu mobile, ne peut rien contre les volées croisées.

Caralulis gagne pourtant son service, 5-4 pour Cochet. Ce dernier sert à son tour, mène 40 à 0 et finit sur un « ace », enlevant la première manche par 6 jeux à 4.

A Cochet la 2e manche

Dans la seconde manche, Caralulis perd deux services. Cochet gagne le sien : 3 à 0 pour le Lyonnais, mais le Roumain aligne ensuite duex jeux : 3 à 2.

Cochet repart de plus belle et mène : 5 à 2, puis 5 à 3, donnant une excellente leçon à son jeune rival. Caralulis sert : 0-4-0, trois balles pour Cochet qui remporte ainsi la deuxième manche, en 17 minutes, sur le score de 6-3.

G. de FERRIER.

Petrone, propriétaire d'une écurie de courses Mazali et Arispe... croupiers

MONTEVIDEO. — Que sont devenus les joueurs de l'équipe d'Uruguay qui, en 1924, remportèrent le tournoi olympique et ont acquis une certaine célébrité dans le monde du football ?

Un journaliste sud-américain a fait une enquête pour répondre à cette question. L'équipe se composait de Mazali ; Nasazzi, Arispe ; Andrade, Vidal, Chierra ; Urdinaran, Scarone, Petrone, Cea, Romano.

Sur ces onze joueurs, trois sont morts : Andrade, Vidal et Chierra toute la ligne de demis. Les autres n'ont pas mal réussi dans la vie : Petrone, très riche, est propriétaire d'une écurie de courses et a gagné, à plusieurs reprises, le Grand Prix. Cea est sous-directeur d'une grande entreprise commerciale. Mazali, Nasazzi et Arispe exercent le métier lucratif de croupiers au casino de Montevideo. Les trois autres sont restés dans le football : Scarone est directeur sportif, de même qu'Urdinaran et Romano, qui dirigent des clubs de deuxième division.

Le Stade Buffalo est bon pour les nocturnes

assure Marcel GALEY

Hier, dès la nuit tombée, le Racing a procédé à un ultime essai des possibilités de jouer des matches en nocturnes au stade Buffalo.

Au cours des trois mi-temps d'une demi-heure qui opposèrent les équipiers pros aux amateurs, plusieurs ballons de couleurs différentes furent essayés, et, à l'usage, celui peint en blanc se révéla nettement d'une meilleure visibilité que ceux peints en crème et argent.

Pour les maillots, le « blanc cerclé bleu » rallia la majorité des suffrages.

Quant à l'éclairage, les joueurs s'en déclarèrent satisfaits, mais Marcel Galey nous a annoncé son intention d'ajouter une quinzaine de lampes supplémentaires.

Le maréchal Montgomery au stade

LONDRES. — L'ailier gauche de Preston est actuellement l'homme le plus fier qui soit au monde... Parce qu'il a reçu, ces jours derniers, du maréchal Montgomery, une photographie dédicacée en souvenir du récent match Angleterre-Ecosse, avec cette mention écrite de la main même du maréchal :

« A Tom Finney, ailier gauche de l'équipe d'Angleterre, à Hampden Park, le 10 avril 1948, qui marqua le premier but pour l'Angleterre. »

Le maréchal avait, d'ailleurs, assisté à ce match. Et, pendant la pause, il s'était rendu très simplement au vestiaire pour faire connaissance des joueurs anglais.

Luciano rentre devant Marseille

ROUBAIX. — Comme nous le disions hier, c'est une formation sensiblement modifiée que les Nordistes présenteront à Marseille.

Finalement, Desruelle, que Winckelmans pensait aligner, ne sera que remplaçant, car Dubois lui a été préféré.

De Nice, où il est allé passer quelques jours, Luciano a avisé ses dirigeants qu'il était en condition pour tenir sa place. Le C.O.R.T. alignera donc : Antonov; Kopania, Delépaut; Dubois, Meuris, Leenaert; Hiltl, Luciano, Grava, Lefebvre, Stricanne. — L. L.

Drake et les « ficelles » du métier

Un cours international d'arbitrage, organisé par la F.I.F.A., avec le concours de la Football Association, a tenu ses assises à Londres.

Les chevaliers du sifflet ont gravement discuté des thèses, parfois divergentes, quant à la façon de diriger un match et d'interpréter certaines règles, un peu nébuleuses, de l'International Board.

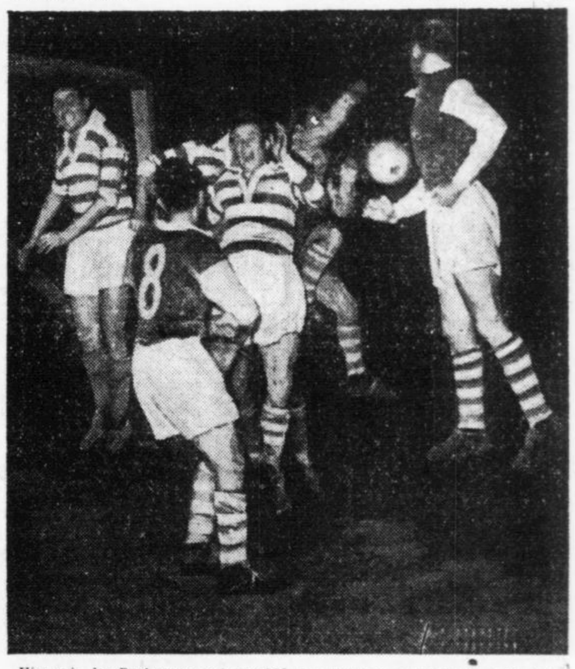
Mais ce cours n'a pas été marqué que par des sujets arides. Il a eu aussi son côté... humoristique.

En effet, Ted Drake, ancien avant du « onze » national d'Angleterre, a révélé qu'il existait bon nombre de petits « trucs » pour tromper l'arbitre sans que ce dernier s'en aperçoive.

Ted Drake a récapitulé 61 de ces « trucs », et il a avoué spontanément qu'il les avait tous utilisés sans être jamais pénalisé par le referee.

Mais Drake est maintenant arbitre, et les fraudeurs n'auront pas la partie belle avec lui, qui connaît toutes les « ficelles » du métier !

— F. ESTEBE.



Hier soir, les Racingmen ont procédé aux derniers essais du Stade Buffalo en vue des rencontres nocturnes à venir. Ici, sur corner, Jurilli a dégagé de la tête, devançant dans leur action Moreel et Vignal (en partie masqué). De dos, Vaast (n° 8) et à droite Leduc, qui a repris la balle.

RENNES ET REIMS EXEMPTS Gueugnon et l'Arago seront leaders

★ La deuxième journée du championnat de France amateur aura ceci de particulier que les deux leaders des poules A et B, *Rennes* et *Reims*, seront exempts dimanche.

★ Ce qui ne va pas éclaircir la situation quant au classement de cette épreuve qui, de plus, verra la rentrée en lice des *Chamois Niortais*, de *Mazamet*, de *Mont-de-Marsan*, d'une part, et de *Merlebach* d'autre part.

★ Curieux paradoxe, l'*Arago d'Orléans*, qui a été dimanche la seule formation à vaincre à l'extérieur, est susceptible cette fois d'être l'unique battu *at home*.

★ Dans le premier groupe, *Niort*, qui reçoit *Caen*, ne paraît pas devoir être en danger devant une équipe qui, comme la saison précédente, a des prétentions limitées.

★ *Bruay* sera l'hôte de *Mont-de-Marsan*. Les Nordistes, pour leur premier match, ont été défaits à Rennes (2-0) après une partie où ils eurent le plus souvent l'avantage. La victoire ne doit leur échapper cette fois.

★ *Mazamet*, si l'on s'en rapporte aux prestations antérieures de Cazères — à qui ils ont ravi le titre dans le Midi — ne doit pas être un adversaire à dédaigner. Vandooren se tiendra sur ses gardes, car la victoire des Orléanais (7-2) à Caen devant un « onze » malheureux n'est pas un titre de gloire.

★ En poule B, *Gueugnon*, déjà vainqueur d'Annecy, va recevoir à nouveau. Cette fois, c'est *Vichy* (vainqueur de l'Amicale) qui va se trouver en présence des champions de France.

★ *L'A.S. Amicale*, privée de Fuselier et de Fronte, mais qui verra la rentrée de Finot, n'a pas grand espoir de revenir victorieuse d'*Annecy* qui est entraîné par l'ex-Racingman Fleurian.

★ *Strasbourg*, qui a subi déjà une lourde défaite à Reims, va être de nouveau en danger à *Merlebach* devant les hommes de Muller. Et cela d'autant plus que Schaeffer est annoncé dans l'équipe « pros » strasbourgeoise. — *A. F.*

A parcours complet, routier complet !

Par Gaston BÉNAC

S'IL est deux tracés de courses aussi opposés l'un à l'autre, et cela dans le même pays, c'est bien le Tour des Flandres, tout plat, trois petites côtes exceptées, et la Flèche Wallonne, tout en montées et en descentes, véritable toboggan à l'usage des routeurs grimpeurs. Ces deux courses devraient donc placer, au premier rang de chacune d'elles, des hommes tout à fait différents et dans leurs aptitudes et par leur méthode et leur tactique. En ce qui concerne Fermo Camellini, il était bien, mercredi, sur un circuit idéal pour lui.

Le cas Brik Schotte

Mais que penser de Brik Schotte qui gagna la première épreuve plate autour des Flandres, et termine second dans cette si tourmentée Flèche Wallonne, si ce n'est que le vainqueur de deux Paris-Tours est le routier complet et, qui plus est, le coureur en grande forme. Il répond par cela même à la polémique sur les spécialités et les spécialistes en montrant qu'un coureur en très grande condition peut s'adapter à tous les terrains, les grands cols étant cependant exclus de cet ensemble.

Brik Schotte, en gagnant un premier aris-Tours en démarrant dans la mémorable côte de Bléré, qui ne peut être en rien comparée au « mur » de Mont, après Verviers, côte dans laquelle il déclencha sa grande contre-attaque, et un second au sprint avait déjà démontré qu'il était un bon à toutes les sauces, un fort en thème de la route.

Si j'ai insisté sur le cas tout particulier de Brik Schotte, c'est qu'il met en lumière la nécessité de donner l'avantage au calendrier à des épreuves dont le dessin permet la mise en valeur des meilleurs, l'échantillonnage des candidatures aux grands Tours nationaux, Trop de courses plates, trop d'incidents de la route et... d'arrivées fausseent les jugements. Des courses sur parcours accidenté comme la Flèche Wallonne remettent toutes choses en place.

On demande aux organisateurs français un parcours accidenté

Si un championnat du monde s'était disputé sur un tel parcours ces dernières années, nous n'aurions eu ni un Knecht ni un Middelkamp pour faire briller uniquement dans les kermesses le maillot arc-en-ciel des routiers. Il n'y a rien de semblable aux côtes en montagnes russes pour inciter les coureurs à l'attaque, faire revivre et surtout faire payer les offensives venues de loin.

— Pour nous, c'est une bonne leçon, me disait, à Liége, un coureur belge que je ne nommerai pas.

Comme constitue une leçon pour d'autres la fin de course du courageux Lucien Lauck, un coriace, bien doué, qui trop longtemps manqua de confiance en lui. Car, à l'encontre des Belges qui attaquent de moins en moins, l'esprit déformé par les courses de kermesse, les mêtres savent attaquer, mais ne savent pas finir. A quelques exceptions évidemment, celles d'Emile Idée, de Danguillaume, de Lucien Lauck et de quelques autres.

Cette Flèche Wallonne, la plus belle course de ce début de saison, la plus riche en enseignements de toutes celles que j'ai suivi cette année, devrait comporter une réplique française sur un parcours similaire, que ce soit en Auvergne, en Corrèze ou les grands versants pyrénéens. Avant de se lancer dans le Tour, une cure de côtes sur un véritable parcours type aussi complet que l'était celui de la Meuse et des Ardennes belges apparaîtrait nécessaire à beaucoup.

— J'ai retrouvé mes jambes, ma cadence, mon souffle, me disait Sylvère Maës à l'arrivée. Car là, c'était enfin de la vraie course !

Peut-on dire mieux ?

La classe de Camellini

Je voudrais maintenant dire un mot sur Fermo Camellini, ce grand bonhomme par la qualité, quoique tout petit par la taille, auquel on dénia si longtemps cette classe qu'il manifeste depuis plusieurs années. Il ne faut pas juger l'homme d'après son gabarit ni sur sa silhouette en course pour le juger de façon équitable.

Il est certain que Fermo n'est pas un colosse, qu'il ne pédale pas non plus en styliste comme un Pernac ou un Caffi, et que son allure à vélo, qui ne révèle que des angles aigus et un aplatissement du corps sur le guidon, rappellant, d'après l'expression de Jacques Goddet, l'envol du canard, n'a rien d'extrêmement séduisant.

Mais existe-t-il un modèle absolu de forme qui dénote l'homme de classe ? Evidemment non.

Camellini n'en est pas moins un homme de qualité, de grande qualité que ses compatriotes ont découvert sur le sol de France, comme c'est chez nous qu'ils découvrirent Binda et Bottéchia. S'il a atteint les sommets de la course cycliste sur route, c'est surtout que, chez lui, trois coefficients vont de pair et se synchronisent parfaitement. Ce sont la préparation, la méthode et la volonté. Je pourrais ajouter le sérieux de la vie et la conscience professionnelle si elles n'étaient déjà comprises dans les qualités énoncées plus haut et cultivées à un degré élevé.

La journée pré-olympique du 2 mai

SUR ROUTE : Le Grand prix de "Paris-Presse"

SUR PISTE : Le Gala Armand Blanchonnet

Toute l'élite du cyclisme amateur français vivra une journée pré-olympique le 2 mai prochain.

Sur route, le Grand Prix de *Paris-presse* réunira les Alain Moineau, Charles Coste, Roger Hureaux, Jacques Dupont Pierre Coudert, Maurice Monier, etc., sur les 190 km. d'un parcours très accidenté qui traversera Châtillon (tour Biret), Versailles, Saint-Cyr, Trappes, Houdan, Dreux, Chartres, Ablis, Limours, Saint-Rémy, Châteaufort, Buc, Versailles, Pont-Colbert, le Petit-Clamart avant d'aboutir au vélodrome Buffalo.

Entre temps, sur la piste de la Vache-Noire (en vitesse, tandems et kilomètre arrêté Armand Blanchonnet rassemblera les meilleurs éléments susceptibles de nous représenter à Londres dans ces diverses spécialités. D'autre part, le champion du monde Raoul Lesueur rencontrera, en deux manches de 50 km., Chaillot, Lemoine, Minardi, Besson, G. Sérès, P. Chocque, Claverie, Betheny et Solente.

Signalons que les engagements au Grand Prix de *Paris-presse* sont reçus jusqu'au 28 avril au comité de l'Ile-de-France, 24, boul. Poissonnière.

— Grysolle, Gyselinck et Pieters sont remplacés, dans l'équipe de M. Veninеaux, de Paris-Tours, par Minnaert, Sneyders et Vermeiren.

— Bartali, Brignole et Corrieri disputeront le championnat de Zurich.

Villemain-Dauthuille le 14 mai sinon... Dauthuille-Krawzyck le 10

— La date exacte du match Villemain-Dauthuille ne sera fixée que lundi, d'accord avec Jean Bretonnel, précisait, ce matin, devant nous Gilbert Benaïm.

A son retour de Londres, Villemain a souffert d'une affection dentaire sur les suites possibles de laquelle le docteur qui le soigne n'a pu encore se prononcer.

Si lundi, ce dernier déclare Villemain en état de boxer, son match avec Dauthuille aura lieu le vendredi 14, au Palais des Sports. Sinon, Gilbert Benaïm reprendra ses dates primitives des 10 et 24 mai.

Pour le programme de ses dates, il envisage un match Dauthuille-Krawszick qui est inédit et qui aurait le mérite de constituer un « test » en ce qui concerne Cerdan. Les autres moyens sont tous pris à ces dates : Van Dam doit rencontrer Van Klaveren pour le titre européen ; Delannoit prépare son match contre Cerdan ; Mitri boxe les 1er et 24 à Trieste ; Walzack affronte Battaglia à Zurich.

Voilà exactement où en sont les prochains combats de poids moyens au Palais des Sports.

Camellini et Carrara en Afrique du Nord

Le vainqueur de la Flèche Wallonne, Fermo Camellini, courra sur piste, le 2 mai, à Tunis, et disputera, le 9 mai, le « Trophée » d'Alger.

Le champion de France de poursuite, Emile Carrara, effectuera également le même déplacement.

Lassègue ouvreur... Innovation ? Non, imprudence...

Le Stade Toulousain, champion de France 1947, *éliminé en quart de finale de la compétition* 48, *a encore un trophée à défendre : la Coupe de France...*

Il va affronter Cognac, dimanche, à Bordeaux. Mais il n'a pas de demi d'ouverture, le titulaire habituel Baqué étant blessé.

Alors, pour résoudre le problème, il vient de décider d'installer l'ailier Lassègue à ce poste...

Est-ce une innovation ? C'est, à notre avis, pour le moins une grosse imprudence car ne s'improvise pas « premier attaquant » qui veut.

De plus il va manquer un ailier puisque Deliris non en forme est écarté de l'équipe. Enfin l'arrière Chausson est blessé...

Le « Stade » va courir un danger dimanche. Cognac va-t-il réussir de l'éliminer de la Coupe comme Montferrand le mit hors championnat ?

Géo VILLETAN.

La boxe en danger aux U.S.A.

NEW-YORK (par câble). — Interdira-t-on la boxe aux Etats-Unis ? Car elle connaît une série noire. Après Sam Baroudi, Leroy Décatur et autres accidents tragiques de Chicago et de Los-Angeles, voici un nouvel accident causant à Milwaukee la mort de Jackie Darthard, 19 ans, décédant à l'hôpital après k.-o. par Bert Lyttel au septième round. Darthard alla à terre deux fois au troisième round et encaissa une terrible série à la fin du sixième. Il tomba de son tabouret au courant du repos et quitta le ring sur une civière. C'est le premier accident fatal survenant à Milwaukee en vingt ans.

Connaissant la puissance des organisations civiles, politiques, religieuses, morales, etc... alertées déjà par les accidents précédents, celui-ci est capable de provoquer des réactions amenant l'interdiction, au moins dans certains Etats. — St. STEVENS.

AU PALAIS DES SPORTS

Ts les soirs à 20 h. 45
Mat. dimanche à 15 h.

3 DERNIERS JOURS

ROLLER-CATCH

(U. S. A. - EUROPE)

LOCATION : PALAIS DES SPORTS (SUF. 44-40) - 10, FAUBOURG MONTMARTRE (TAL. 70-80)

Fernandez n'a pas été "battu"

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING.)

LIVERPOOL. — Les meilleures intentions ne peuvent rien contre la fatalité, Luis Fernandez en a fait, hier, la triste expérience. Il est venu, gonflé à bloc, pour rencontrer Stan Rowan. Ce combat ne devait-il pas constituer un premier échelon vers le succès de ce côté de la Manche ?

Le plan de campagne qui avait été soigneusement mûri, Fernandez le suivit à la lettre dès le premier coup de gong. Il a cherché à amadouer son adversaire pendant la reprise initiale, puis, graduellement, il a mis la puissance dans ses coups.

Les événements se précipitaient de telle façon que, malgré l'habileté déployée par Rowan — qui n'est pas manchot non plus — la réussite paraissait devoir être assurée pour Fernandez.

La bataille battait déjà son plein vers la fin du second round quand, au cours d'un sérieux échange, les têtes des deux adversaires se heurtèrent. De suite, un filet de sang coula le long de la joue gauche de Fernandez.

L'arbitre aurait pu aussi bien arrêter le combat à la fin de cette reprise et la campagne de Luis, en Angleterre, dans ce cas, finissait en queue de poisson. Mais il laisse les hostilités reprendre et Fernandez, à défaut de la victoire escomptée, put du moins justifier la réputation qui l'avait précédé à Liverpool.

Il se jeta sur Rowan, sentant que sa blessure ne lui permettrait pas d'aller bien loin. Ses coups au but, malgré la mobilité de l'Anglais, firent mal. Entre deux ripostes, celui-ci chercha à rompre, mais, touché par un droit à fin de course cependant, il alla au tapis pour deux secondes.

Très déçus, Luis Fernandez et Robert Lemaire ont pris le train aussitôt après la réunion et seront à Paris dans la soirée.

Dès lors, Fernandez ne voulut plus lâcher sa proie, mais aveuglé par le sang qui tachait maintenant tout son corps, jusqu'à le rendre hideux, il fut manifestement gêné.

Le gong se fit entendre sans qu'il puisse achever son succès.

Seule l'estime...

L'intervention de l'arbitre, alors, ne faisait pas l'ombre d'un doute et, en fait de victoire, Fernandez n'avait conquis que l'estime des 5.000 spectateurs qui assistaient au combat et qui lui firent une ovation comme jamais il n'en avait encore entendue.

C'est évidemment une consolation, mais n'empêche que les journaux portent aujourd'hui en titre : « Stan Rowan a battu Luis Fernandez. »

Un règlement à reconsidérer

Que les défaites par arrêt de l'arbitre pour cause d'infériorité, comme je le dis. Encore pour Fernandez, hier, la question ne souffre pas de discussion. A Paris ou à Londres on aurait procédé de la même façon.

La blessure était, en effet, si sérieuse qu'elle nécessita deux points de suture.

Quand Jacky Paterson fut déclaré vainqueur de Théo Médina, à Belfast, par exemple, le mal était bénin. Le règlement n'est donc pas seulement injuste, il peut également donner lieu à des abus.

Voilà une question qui mérite d'être soulevée le mois prochain au Congrès international de la Boxe.

Rowan et son manager, navrés de la blessure de Fernandez, ont promis à celui-ci une « revanche » dès que Rowan se trouvera libre de la compétition pour le championnat de Grande-Bretagne des coq qui se poursuit actuellement.

D'autre part, les organisateurs ne demandent pas mieux que de mettre une nouvelle rencontre au programme.

BOURSE DE PARIS du 23 avril 1948

La séance d'aujourd'hui a débuté par une nouvelle baisse des bancaux d'affaires et du Suez. Le reste du marché était irrégulier, avec quelques îlots de fermeté. La tendance s'est légèrement améliorée en clôture, sur un marché inactif.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	64 60	64 40
5 % 1920	119 60	119 70
3 1/2 % Amort. 1942..	79 20	79 20
3 % Amort 1942	70 50	70 50
4 % Amort 1945	89 10	89 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4400	4411
Crédit Nat. juillet 1945.	6750	6750
Banque de l'Indochine	21650	21875
Crédit National	3600	....
B. N. C. I.	797	797
Banque Union Parisienne	1845	1575
Crédit Commerc. France	1280	1280
Crédit Industriel	1130	1105
Crédit Foncier France	2000	1955
Crédit Lyonnais	1471	1474
Société Marseillaise Créd.	2225	....
Sues (action)	72900	72100
Métropolitain	465	470
Santa-Fé	13200	13000
Lyonnaise des Eaux	1575	1561
Trams Changhaï	1870	1840
C. P. D. E.	1520	1300
Union d'Electricité	575	588
Gaz et Electr. (Réunis).	585	....
Gaz France-Etranger	1625	1600
Chant. Saint-Nazaire	1295	1297
Fives-Lille	914	892
Forges Nord-Est	740	725
Denain-Anzin	1375	1380
Peugeot	1060	1040
Schneider	6230	6200

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	539	532
Lens	770	765
Le Nickel	1485	1480
Pechelbronn	2458	2400
Française des Pétroles	2950	2850
Aram	2050	2025
Air Liquide	1405	1403
Usines	1930	1890
Kuhlmann	1425	1400
Péchiney	990	940
Rhône-Poulenc	1385	1400
Saint-Gobain	3110	3050
Chargeurs Réunis	2290	2175
Brasser Quilmès	31000	30950
Raffin. Say	1175	1150
Poliet et Chausson	1750	1715
Plantations Hévéas	690	685
Afrique Occidentale	7580	7550
Canadian Pacific	4160	4350
Rio Tinto (unité)	12930	13000
Est Asiatique Danois	34800	34000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2360	2300
De Beers	13750	13730
Shell Transport	2705	2675
Franco Wyoming	5173	5275
Rosa Antelope	647	647

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 535.000 ; Napoléon, 3.900 ; Suisse, 3.875; Union Latine, 3.850 ; Souverain, 5.150-5.200 ; 5 dollars, 4.525 ; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 304,80 ; Escudo, 1.215-1.216 ; Suisse, 75,40.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 890 ; Dollar, 361-365 ; Suisse, 87 ; Belge, 6,40-6,50 ; Cour. dan., 32,25-35 ; Cour. norv., 42-25-45 ; Cour. suéd., 55-60 ; Florin, 53,50-54,50 ; Peseta, 10,05-10,30 ; Escudo, 13,70.

Dès 16 heures, achetez notre édition spéciale « Economique et Financière » marquée d'un losange rouge

Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

DIRT-TRACK DIMANCHE 25 AVRIL à 15 h., STADE DE PARIS, à SAINT-OUEN

MATCH INTERNATIONAL

HOLLANDAIS, ANGLAIS, etc., contre MEYNIER, BELLISSENT, BERTHET HOFECKER, etc.

15 COURSES AU PROGRAMME

Début de réunion : FOOTBALL

SPEEDWAY

10 ANS AVEC MARCEL CERDAN

Par LUCIEN ROUPP

Notre vie à New-York

MARCEL devenait donc visiblement le protégé de « l'oncle » Mike, qui ne cessait de le regarder et de le caresser, comme un propriétaire caresse son cheval avant la course, mais nous étions déjà prévenus, par un des proches de Mike, qu'il ne fallait pas trop s'illusionner sur les sentiments de ce commerçant endurci qui, au lendemain d'une défaite d'un de ses préférés, était capable de dire en le voyant : « What is this man ? » Cela nous démontrait donc la nécessité absolue de gagner le match contre Abrams.

Sans même avoir le temps de passer à l'hôtel, nous fûmes entraînés vers un restaurant très chic dénommé « Foots Show », genre de Fouquet's new-yorkais